

Jean-Baptiste Clément, le poète du *Temps des cerises*, disparu il y a cent ans

(Pages 18 et 19)



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 93 - MARS 2003 - 2,20 EUROS

Crèches : la pénurie va crescendo

Parents cherchent place en crèche désespérément, non motivés s'abstenir

(Pages 5 et 6)

État d'urgence à *France Terre d'Asile*

(Page 3)

Annick Lepetit passe la main à la mairie : interview

(Page 7)

Des plaques sur les écoles en mémoire des enfants juifs déportés

(Page 7)

Le chant de l'eau aux Abbesses

(Page 9)

L'avenir du square Léon

(Page 11)

L'École normale sociale et l'Espace Torcy : apprendre et jouer...

(Page 15)

Michel Graillier, pianiste de jazz, est parti

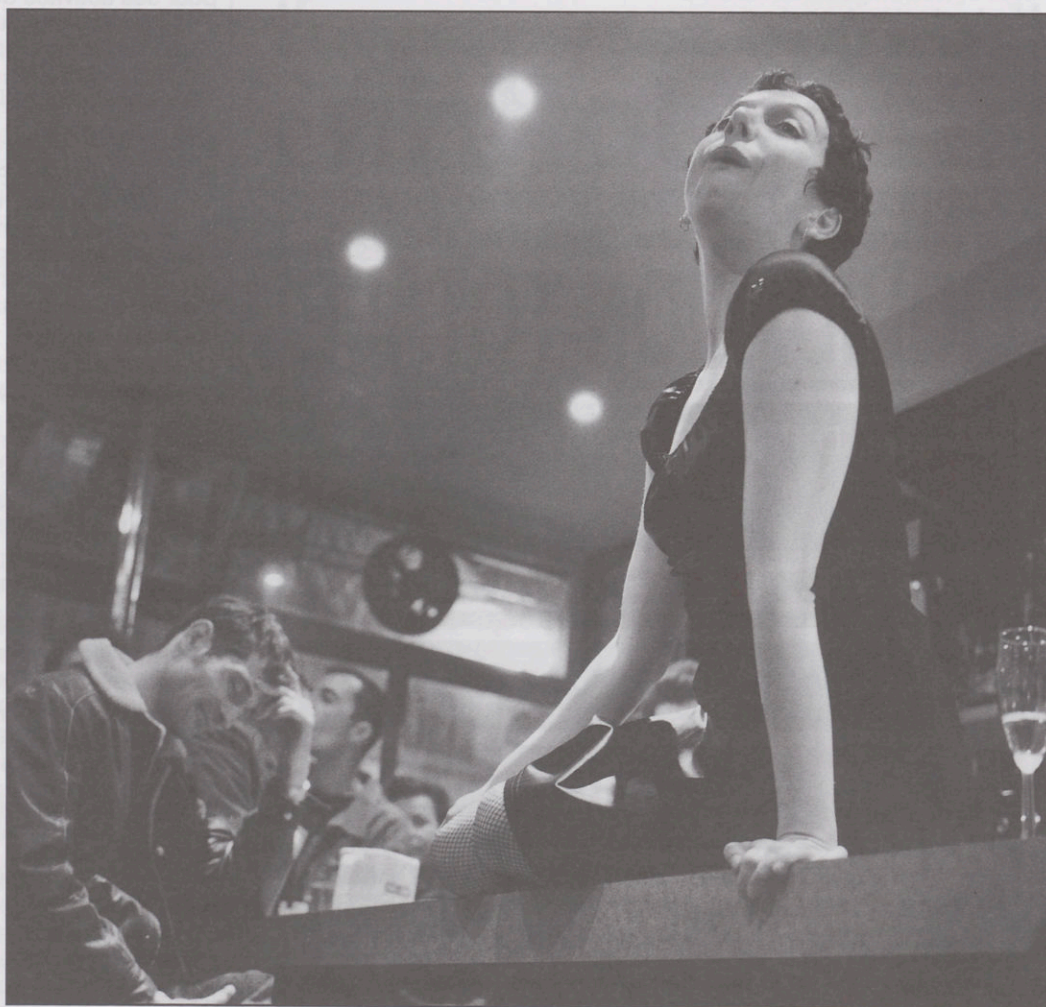
(Page 21)

Le bulletin d'abonnement
est en page 20.

Femmes, je vous aime...

Un hommage des photographes du 18e du mois à l'occasion de
la journée internationale des femmes du 8 mars

(Pages 12 et 13)



Florence Domec sur le zinc du café de la rue Véron, le Colibri. (Photo de Christian Adnin)

DLP 3-3-03 5368

Rochechouar, vous avez dit Rochechouard ?

«Je me permets de vous écrire afin de vous signaler les nombreuses fautes d'orthographe qui jalonnent le boulevard de Rochechouart. En effet, sur les trente panneaux que j'ai pu trouver et lire (un panneau est en effet illisible au coin de la rue de Rochechouart), dix-sept comportent la mention *boulevard de Rochechouart*, quatre comportent la mention *boulevard de Rochechouard*, huit comportent la mention *boulevard Rochechouart* et un comporte la mention *boulevard Rochechouar*.

Du côté 18e plus particulièrement, se trouvent les quatre atroces *boulevard de Rochechouard* (au coin de la rue Steinkerque, de la rue Briquet et deux fois sur le terre-plein central face à la rue Dancourt) et les deux sinistres *boulevard Rochechouart* (au coin de l'impasse du Cadran et du boulevard Barbès).

J'ai signalé ces erreurs aux maires du 9e et du 18e (...) et je compte sur vous pour m'aider à mettre fin à ces agressions visuelles.»

Bénédicte Villain

Cette lectrice perspicace nous a joint un plan avec les erreurs bien cochées et une photo pour appuyer la véracité de ses dires. Rappelons que Rochechouart est une ville de la Haute-Vienne, et la famille des ducs de Rochechouart, une des plus puissantes avant la Révolution. Notre boulevard a reçu son nom en souvenir de Mar-

guerite de Rochechouart de Montpipeau, abbesse de l'Abbaye des dames de Montmartre de 1717 à 1727.

Propreté à l'Évangile

Dans notre numéro de janvier, nous avions publié une lettre de Sandrine Roubert concernant le nettoyage dans le quartier de l'Évangile. Cette lectrice affirmait entre autres : «Cela fait plus de quinze jours que nos trottoirs n'ont pas été nettoyés.»

(Rappelons que les lettres de lecteurs que nous publions reflètent leur opinion, et pas celle de la rédaction.)

À la suite de cette parution, Olivier Raynal, adjoint à la maire du 18e, chargé de l'environnement et de la propreté, répond :

«Je souhaite répondre à Mme Sandrine Roubert, conseillère de quartier, afin d'éviter la circulation de mauvaises informations et surtout par respect pour les agents qui nettoient le secteur. Je tiens à signaler que le quartier de l'Évangile fait l'objet d'un entretien régulier : la rue de l'Évangile est balayée deux fois par jour dans sa portion Torcy-Hébert (une fois par jour dans sa portion Hébert-Évangile) et lavée à l'eau deux à trois fois par semaine, sauf quand les engins mécaniques ne le permettent pas. Ces chiffres sont équivalents à ceux de la rue Caulaincourt et supérieurs à ceux de l'avenue Junot à Montmartre. Le 18e n'est donc pas "un arrondissement à plusieurs vitesses". Depuis le début de l'année 2003, quarante nouveaux agents ont intégré les services de la propreté du

18e. De nouvelles corbeilles à papier (une cinquantaine par quartier) seront prochainement installées dans les rues. Ces nouveaux emplacements pourront être choisis lors des conseils de quartier.»

Olivier Raynal

Planter des choux

«Votre journal aborde à nouveau [ndlr : voir notre n° de février] la question de la voie ferrée de Petite ceinture à l'occasion de jardins pédagogiques éphémères qui seraient aménagés à grands frais sur le quai nord de la gare d'Ornano, formant un couloir encaissé entre grillage et mur de soutènement du talus de la tranchée... La Caisse des dépôts [qui s'apprête à subventionner le projet] n'a-t-elle rien de mieux à faire que de planter des choux sur le sol stérile du quai de la gare d'Ornano ? Ne pourrait-elle pas offrir à des étudiants architectes-urbanistes une bourse pour qu'ils sortent de l'ornière cette ligne qui ferait la fierté de toute ville de province pour les déplacements de ses habitants ?... Ne serait-ce pas une bonne idée que de vouloir faire rouler un tramway sur cette ligne ?»

Jacques Gauthier
président de l'association
"Petite ceinture grand Paris"



Correct

C'était au *Champion* de la rue de Clignancourt, un jour de grande foule et de caisses prises d'assaut. Juste au-dessus de ces caisses, il y avait une affiche parlant des "hôtesse de caisse à votre service". C'est gentil pour les caissières travaillant à la chaîne, exploitées, harcelées, ça améliore certainement leurs conditions de travail !

Cela avait commencé par l'avortement, on a dit IVG, c'est plus propre ! Puis les clodos, on les a appelé SDF, plus propre aussi ! Cela n'a pas empêché certains de regarder l'IVG d'un sale œil et les SDF d'un plus sale encore.

Il y a aussi les nains qui sont devenus "personnes de petite taille" et les infirmes des "personnes à mobilité réduite". Ce n'est pas pour autant qu'on a tenté quoi que ce soit pour leur faciliter la vie.

Marre du politiquement correct dans le langage de cette société socialement incorrecte.

Marie-Pierre Larrivé

PETITES ANNONCES

ASSOCIATIONS

■ **Le centre social Espace Torcy**, 2 rue de Torcy (métro Marx-Dormoy), **recherche des bénévoles** pour ses activités de :
- soutien scolaire auprès de jeunes de 10 à 18 ans, - alphabétisation, cours de français.
Téléphonez-nous : 01 40 38 67 00.

STAGES, ATELIERS

■ Le centre social Espace Torcy propose un **atelier d'éveil musical** les mercredis et samedis matins **pour les enfants** âgés de 2 ans 1/2 à 5 ans. Renseignements auprès de Marylène Curien au 01 40 38 67 29.

■ **Cours de chant**. Apprendre à chanter. Technique sérieuse et progressive. Débutants bienvenus, en toute sérénité.
Par D.E.M. de chant.
Tél : 01 42 64 42 10.

■ 18e arrt, **nouvel atelier d'art** tout confort, rue du Canada (métro Marx-

Dormoy). Dessin, peinture, sculpture tous niveaux, prof diplômé grande expérience. Possibilité cours particuliers. Jeu. 9 h - 21 h et sam. 9 h - 20 h. Premier cours gratuit sans engagement.
Bernard Roche, 01 47 81 05 74 et 06 82 02 07 79.

■ **Stage d'écriture** en Provence du 14 au 21 juin. 550 € pension complète. S. Massé, 04 42 66 90 06.

DIVERS

■ **La coiffure à domicile**, quoi de plus facile ? Plus d'attente en salon. Clémentine, coiffeuse diplômée, se rend chez vous de 9 h à 18 h. Renseignements et prise de rendez-vous : 01 46 06 98 37 ou 06 03 01 45 30.

TARIF DES PETITES ANNONCES : 1,50 € les 40 signes. Pour nos abonnés : 50 % de réduction. Les annonces doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution.

POUR LA 1ère FOIS DEPUIS 1949 !

comptoir Joffrin

JOAILLERIE - BIJOUTERIE - HORLOGERIE
28, RUE HERMEL - 75018 PARIS - (METRO JULES JOFFRIN)

LIQUIDATION TOTALE

PAR AUTORISATION PRÉFECTORALE N° 2002-354-1 DU 23/12/2002

AVANT D'IMPORTANTES TRAVAUX

Vente d'un stock de bijoux

De haute qualité et des montres de grandes marques

A DES PRIX INCROYABLES !

DU JEUDI 6 MARS AU SAMEDI 5 AVRIL 2003

De 9h30 à 19h sans interruption

OUVERTURE EXCEPTIONNELLE

Les Dimanches 9, 16 et 23 mars de 9h30 à 19h

UNE OCCASION UNIQUE POUR DES IDÉES CADEAUX, ANNIVERSAIRE, FIANÇAILLE, MARIAGE, BAPTÊME, COMMUNION, FÊTE DES MÈRES, FÊTE DES PÈRES...

FACILITÉ DE Paiement en trois fois sans frais par carte bancaire uniquement à partir de 300 euros d'achat (se saisir d'un RIB original)

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr Internet : www.paris18.net/dixhuit

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Sylvain Amiotte, Dan Aucante, Francine Bajande, Karine Baland, Brigitte Bâtonnier, Nathalie Bircherm, Christine Brethé, Edith Canestrier, Nathalie Cardeilhac, Virginie Chardin, Cendrine Chevrier, Philippe Cusumano, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Nadia Djabali, Anne Farago, Danielle Fournier, Astrid Gaillard, Nicolas Gallon, Sylvain Garel, Michel Germain, Claire Heudier, Fouad Houiche, Sandra Hueber, Dominique Kopp, Marie-Pierre Larrivé, Jean-Baptiste Ledys, Bertrando Lofori, Daniel Maunoury, Gaëlle Miel, Nairi Nahapétian, Thierry Nectoux, Delphine Perl, Patrick Pinter, Rose Pynson, Michèle Stein, Lucie Taboulot, Mélanie Taravant.
• **Rédaction en chef** pour ce numéro : Marie-Pierre Larrivé et Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

État d'urgence à France Terre d'Asile

Un local de 150 mètres carrés pas plus et six salariés seulement pour s'occuper chaque jour de six cents demandeurs d'asile (600 000 par an) : l'association France Terre d'Asile n'en peut plus et en appelle aux pouvoirs publics.

Il est 9 h du matin au 25, rue Ganeron dans le 18^e et déjà une queue de 200 personnes attend depuis plus d'une heure. Il y a des femmes avec des enfants en bas âge, des femmes enceintes, des hommes de toutes les nationalités. Certains ont passé la nuit dehors, d'autres, sont en centre d'hébergement. Ce sont tous des réfugiés, demandeurs d'asile en situation régulière, ils ont quitté leurs pays car leur vie et leurs libertés étaient en danger. Ils ont les yeux brillants, ils se réchauffent comme ils peuvent, on peut lire sur leurs visages marqués toutes leurs détresses et leurs interrogations mais aussi tous les espoirs qu'ils fondent en étant présent ici à France Terre d'Asile.

Plus de six cents par jour

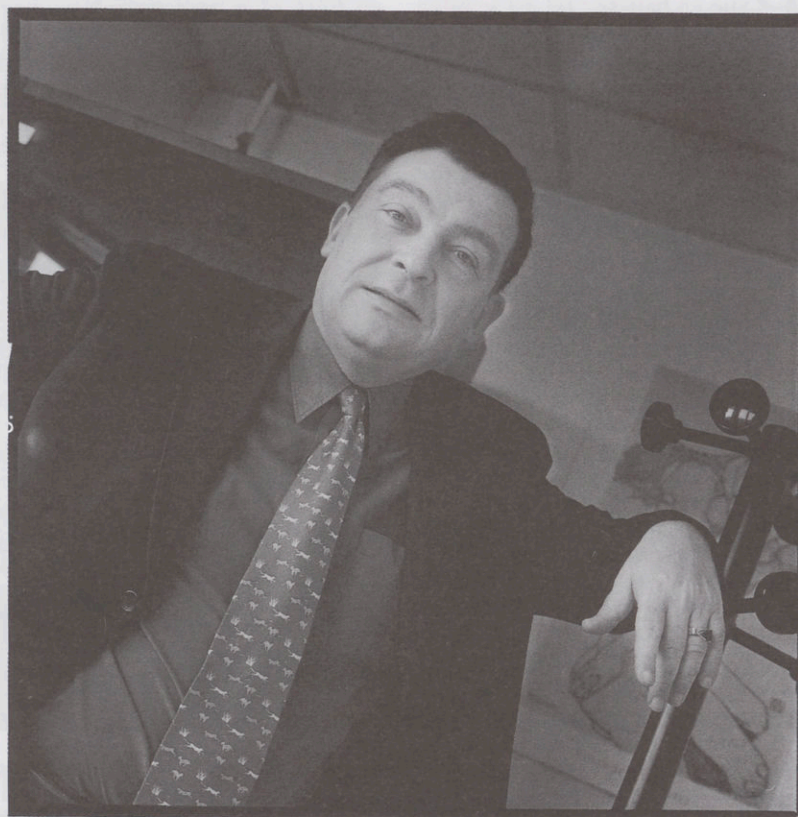
Adam, 32 ans, chaleureux et souriant malgré le froid, est agent d'accueil et médiateur de l'association. Il organise la file d'attente avec beaucoup d'attention pour chacun.

« Mon rôle est que l'attente des demandeurs d'asile sur la rue se passe du mieux possible. Je contrôle la file et je vérifie les demandes pour voir si c'est bien ici et je fais rentrer les gens au fur et à mesure dans nos bureaux pour que la demande soit traitée. Ah il y a aussi les femmes enceintes, les femmes avec enfants et les handicapés que je fais passer en priorité. »

France Terre d'Asile, créée en 1971, favorise l'exercice au quotidien du droit d'asile, suit avec vigilance l'évolution des dispositions légales et des pratiques administratives et participe activement à l'accueil des demandeurs d'asile. Le ministère de la Solidarité lui a confié la mission d'organiser l'accueil des demandeurs d'asile et de coordonner l'action d'insertion des centres provisoires d'hébergement. Chaque jour ses agents d'accueil se démènent pour répondre à toutes les demandes qui ne cessent de s'amplifier.

Ainsi, depuis des mois et des mois des centaines de demandeurs d'asile attendent dans la rue dans le froid, sous la pluie pour venir chercher soit une domiciliation Préfecture, la Couverture médicale universelle ou un hébergement.

Ils sont plus de six cents par jour, plus de 60 000 par an, pour une surface d'accueil de moins de 150 m² et pour six salariés seulement. Les locaux sont précaires, un plafond bas, très peu d'espace, une quaran-



Pierre Henry, directeur général de France Terre d'Asile

taine de chaises situées dans un couloir étroit et sombre face à cinq bureaux qui reçoivent individuellement. C'est aussi une banque d'accueil à l'entrée avec Loïc et son ordinateur qui assume à lui tout seul le premier contact effectif avec les demandeurs d'asile.

L'accueil tourne à l'indignité

Les personnes rentrent au compte-gouttes pour des questions de sécurité et chacun est plein de questions qui fusent dans tous les sens. Loïc est souriant, mais stressé car il doit répondre à toutes les questions sans répit, avec juste son heure de déjeuner qui quelques fois est écourtée : *« On est les seuls à s'occuper des demandes d'asile, c'est non-stop qu'on doit répondre à la détresse des gens. Le réfugié est un étranger à la recherche d'une certaine protection, son exil est dur à vivre et il doit tout recommencer, ils vivent une précarité terrible nous il faut qu'on les aide au mieux pour qu'ils se reconstruisent mais on n'a pas assez d'espace et l'on n'est pas assez nombreux pour y répondre. C'est dur de faire la coupure le soir, on a toutes leurs questions dans la tête. »*

C'est Moreno, Sandra et ses deux fils, Équatoriens qui ont fui leur pays et qui viennent chercher une domiciliation, c'est Fuzzia, Algé-

rienne qui vient récupérer une attestation pour ouvrir un compte à la poste...

Trois minutes par personne

Pierre Henry, directeur général de l'association : *« Ça fait des mois et des mois que je demande aux pouvoirs publics de l'aide à cette urgence sociale à laquelle nous faisons face seuls. On signifie aux étrangers qu'ils ne sont pas les bienvenus de par cet accueil déplorable. Nos agents passent trois minutes par per-*

sonne sans pouvoir respirer. On traite la détresse et la demande sociale aujourd'hui de la sorte. Moi je dis non, c'est contraire à ma déontologie.

Je ne veux plus bricoler...

« Les services de l'État ne veulent pas mettre de moyens. Le problème est clairement identifié ici et par tous. Il faut avoir un service social à la hauteur de la demande dans chaque département d'Île-de-France. Mais cela coûte alors on fait du bricolage. Mais moi je ne veux plus bricoler avec des hommes en détresse. L'accueil que nous proposons aujourd'hui tourne à l'indignité : des heures d'attentes debout, l'absence de commodités et le plus souvent l'absence de prise en charge faute de moyens ! Nous avons besoin pour répondre à la demande et surtout pour accueillir dignement ces hommes et ces femmes d'une plate-forme de 400 à 500 mètres carrés et d'un certain nombre de salariés.

C'est un ras-le-bol, ça suffit, je veux bien comprendre toutes les contraintes budgétaires, je reconnais le droit de réguler les flux migratoires mais on est dans un droit d'asile, un droit constitutionnel. Je suis un républicain convaincu. Comment puis-je leur tenir un discours sur leurs devoirs alors que leur droit le plus élémentaire à la dignité n'est pas respecté ? Nos salariés sont soumis à une pression extrême il n'y a aucun sens aujourd'hui dans leur travail, ils sont submergés. Il ne faut pas oublier qu'on a affaire à des êtres

(Suite page 4)

Sté DIAP

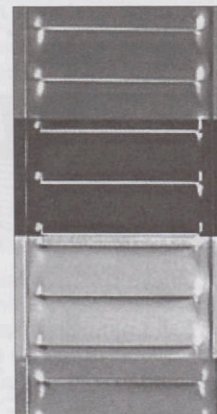
Cette entreprise est peut-être celle que vous cherchez !

Entreprise spécialisée dans la rénovation de persiennes métalliques et de volets bois

Développe sa prestation dans votre arrondissement, **le 18^{ème}**

Vous pouvez nous contacter par téléphone : 01.40.10.92 60 ou par fax : 02 43 70 66 63

e.mail : diap@wanadoo.fr



(Suite de la page 3)

humains c'est pas des pièces d'une voiture où on a un temps notifié pour les fabriquer. Si les choses ne bougent pas nous allons aller travailler dans la rue, donner nos services dehors au milieu de la rue.»

Les habitants de la rue jusqu'à présent ont été très compréhensifs face à la situation, il y a même une pétition qui est diffusée dans tout le quartier pour que l'État donne des moyens suffisants à France Terre d'Asile pour faire son travail convenablement. Les habitants la signent et elle circule dans les bars en ce moment. Mais Pierre Henry en est tout à fait conscient, l'équilibre est fragile : «Les choses ne peuvent pas durer ad vitam æternam. Une concentration de personnes chaque jour dans la rue ne peut qu'alimenter l'intolérance et le rejet dans le quartier.»

Christophe Caresche, député sur le 18e, est venu rendre visite et a pu constater par lui-même l'étendue du problème. Pierre Henry a interpellé l'ensemble des pouvoirs publics de la situation par courrier officiel. Il attend des réponses : «Je ne me contenterai pas de promesses, je veux des moyens humains et financiers tout de suite. Je ne veux pas que cette affaire se finisse en charité. C'est une compétence de l'État et il doit prendre ses responsabilités face à cette réalité sociale.»

Nathalie Cardeilhac

□ Pour en savoir plus sur l'association : www.france-terre-asile.org

•Préambule de la constitution de 1958 :

«Tout homme persécuté en raison de son action en faveur de la liberté a droit d'asile sur les territoires de la République.»

• Déclaration universelle des droits de l'Homme des Nations-Unies du 10 décembre 1948 :

«Devant la persécution, toute personne a le droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile en d'autres pays.»

La police dresse son bilan 2002 dans le 18e : plaintes en baisse et gardes à vue en hausse

Plaintes en baisse mais gardes à vue en hausse : tel est le bilan 2002 de l'action de la police dans le 18e dressé en février par Julien Saponi, le commissaire principal adjoint de l'arrondissement.

Invité, le 8 février, à intervenir lors d'une réunion de l'Association de défense de Montmartre et du 18e (ADDM), il s'est félicité d'un «bilan très flatteur», a-t-il dit, de l'efficacité de ses services, citant des chiffres : 28 000 plaintes enregistrées en 2001 et seulement 18 000 en 2002, soit une baisse de 13 %, et parallèlement une hausse importante des gardes à vue : 2 298 en 2001 et 3 663 en 2002 (4 150 en tenant compte des infractions au code de la route) dont 1 354 gardes à vues pour infractions à la législation sur les stupéfiants en 2002 contre 774 en 2001 (75 % d'augmentation).

Julien Saponi a également donné son bilan des interpellations de vendeurs à la sauvette ou de saisies de leurs marchandises : 6 107 interven-

tions en 2000, 8 473 en 2001 et 9 864 en 2002. «Les vendeurs à la sauvette ont été complètement éradiqués par exemple du jardin Willette», a-t-il annoncé devant ces habitants de la Butte ajoutant que les joueurs de bonneteau étaient également pourchassés ainsi que les portraitistes «abusifs», c'est à dire sans patente, des abords de la place du Tertre.

Les caricaturistes clandestins

Il a ainsi fait plaisir à beaucoup, mais pas à tous. Pour ceux qui auraient préféré que la police s'occupe plus des agressions, vols et cambriolages que des malheureux «illégaux», il a affirmé qu'il appliquait la loi. «Les vendeurs à la sauvette ou les caricaturistes clandestins ne font pas partie d'un décor pittoresque mais sont une nuisance, un pays développé ne peut accepter l'économie clandestine.»

En revanche, le commissaire n'a pas prêté une oreille trop complaisante à ceux qui se plaignaient du «station-

nement» de bandes de jeunes sous leurs fenêtres et réclamaient leur dispersion systématique ni surtout à ceux qui affirmaient que la Butte et les Abbesses étaient quartiers «délaissés» sinon «sinistrés».

«Votre quartier est très protégé, vous avez eu un traitement privilégié de notre part et votre qualité de vie est bien au-dessus de celle d'autres quartiers, l'insécurité, ce n'est pas chez vous qu'on la trouve», a-t-il souligné, enjoignant à savoir vivre en société et accepter les contraintes.

M. Saponi, enfin, a expliqué les raisons de la fermeture du poste de vigie des Abbesses. «Il ne servait plus à rien. Deux policiers étaient mobilisés, sans pouvoir sortir ni intervenir, figés là à attendre d'hypothétiques plaintes (pas plus de quatre par semaine en 2002) qui auraient pu être déposées ailleurs, à 500 mètres de là. On a fermé la vigie et mis les policiers sur le terrain, c'est mieux...»

M.-P. L.

«Carte scolaire» 2003 : premiers projets d'ouvertures et fermetures

Les premiers projets de «carte scolaire» (répartition des postes d'enseignants et prévisions de fermetures et d'ouvertures de classes) viennent d'être annoncés par le rectorat de Paris.

Elles mettent l'accent sur les maternelles (baby boom de l'an 2000 oblige, on attend, à Paris, 1 910 élèves de plus). Le rectorat qui assure que tous les enfants de trois ans seront accueillis ouvre treize classes en tout et n'en ferme que cinq.

Le 18e ne connaît aucune fermeture et peut espérer l'ouverture d'une

classe dans trois écoles : 51 rue du Département, 19 rue des Amiraux et 3 rue Saint-Luc.

En revanche, dans l'élémentaire où l'on attend 650 élèves de moins, on ferme à Paris vingt-trois classes pour treize ouvertures seulement.

Le 18e devrait subir quatre fermetures : 69 rue Championnet, 9 rue Richomme, 7 rue Doudeauville et 61 rue de Clignancourt. Il y aurait cependant deux ouvertures : 142 rue des Poissonniers et au 62 rue Lepic.

Enfin, Paris qui compte déjà soixante CLIN (classes d'initiation

au français pour non francophones) projette d'en ouvrir six autres à la prochaine rentrée dont une dans le 18e, au 5 rue Pierre-Budin.

Décidées en fonction du nombre d'élèves attendus, ces prévisions d'ouvertures et fermetures ne sont pas définitives. Des modifications peuvent encore intervenir jusqu'en juin et même début septembre en fonction des fluctuations de population éventuelles et... de la mobilisation aussi des parents et enseignants.

M.-P. L.

Lire et faire lire recherche retraités

Recherche retraités, volontaires et bénévoles, aimant lire et aimant les enfants, pour venir lire dans les écoles. L'association Lire et faire lire, créée il y a trois ans par la Fédération des œuvres laïques (FOL) et par des écrivains, dont Alexandre Jardin, s'était fixé comme objectif de donner aux enfants le goût de la lecture et de renouer les liens entre générations.

Ainsi était née l'idée de demander à des retraités de venir lors des interclasses, des pauses après déjeuner, des études-garderies du soir, et de communiquer avec les petits par la lecture. Il ne s'agit pas de «soutien scolaire», mais de communiquer avec tous les bambins. Et d'aider ceux dont ce n'est pas la culture à apprivoiser les livres...

Pari réussi à Paris, où 399 bénévoles œuvrent dans 194 écoles, mais l'Est parisien, particulièrement peuplé et demandeur, est à la recherche de nouveaux bénévoles. Aussi Lire et faire lire vient-il de lancer un appel au peuple. Pour le 18e, quarante bénévoles partagent leur temps libre dans vingt-trois écoles (treize maternelles et dix élémentaires). C'est beaucoup. Seuls, le 20e avec 25 écoles et le 13e avec 24 écoles supplantent notre arrondissement mais ce n'est pas suffisant encore.

Alors, si vous le voulez bien, venez avec votre livre d'enfance préféré (ou sans rien, les enfants sauront bien vous dire ce qu'ils veulent) et chacun vous accueillera à bras ouverts. ■

Impression Diffusion Graphique
L'imprimerie coopérative



au service de votre

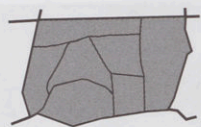
communication

de la conception à la diffusion
de tous vos documents,
un service complet
pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49

E-mail : ldg18@noos.fr



Crèches : le 18e, laboratoire de gestion de la pénurie

3 062 petits enfants en demandes d'inscription en crèches dans le 18e : l'intendance ne suit pas et les parents galèrent, mis en attente des mois durant... jusqu'à l'heure de l'inscription en maternelle, peut-être.

Christian Adnin (www.chambrenoire.com)



La crèche Boinod, qui devrait ouvrir «très prochainement»

«Il y a trois ans, il y avait 1 700 demandes d'inscriptions en crèche dans le 18e... depuis la situation s'est encore aggravée : ce sont aujourd'hui 2 500 demandes qui ne sont pas satisfaites. Soit une hausse de 47 %». Ces lignes, *Le 18e du mois* les a publiées en juillet 2002. Sept mois plus tard, ce sont 3 062 demandes d'inscriptions en attente. Parmi ces demandes, une soixantaine concernent des enfants qui ne sont pas encore nés. Mais restent trois mille demandes, ce qui porte leur hausse à 76,5 % en un peu moins de quatre ans.

Les parents patientent

Si la municipalité parisienne a des projets de construction de lieux d'accueil, ceux-ci s'inscrivent inévitablement dans le moyen et le long terme alors que les besoins des familles sont quasi-immédiats. Car dans le meilleur des cas, il faut, et c'est une spécificité parisienne, environ six années entre le projet et la livraison d'une crèche. En attendant, les parents patientent et essaient de trouver des solutions alternatives. «Je sors d'un entretien pour inscrire mon enfant dans une crèche parentale, je suis aussi stressée qu'à la sortie d'un entretien d'embauche» raconte une riveraine de l'avenue de Clichy.

Pour obtenir une place en crèche municipale, il est conseillé d'inscrire son enfant à la mairie avant qu'il soit né. Pour certains il ne s'agit que d'une formalité administrative. Au

sixième mois de grossesse on fait une pré-inscription qu'il ne restera qu'à confirmer à la naissance du bébé. «Pour d'autres l'affaire est psychologiquement un peu plus compliquée surtout en cas de grossesse difficile. Inscrire son enfant à la crèche, c'est aussi envisager une première séparation qui pour certains parents, notamment lorsqu'il s'agit du premier enfant, est un moment difficile à affronter...» précise une assistante sociale. Alors cette démarche est reculée au plus tard et souvent c'est dans l'urgence, au moment de la reprise d'une activité professionnelle, que les parents s'en occupent. Et là commence la course d'obstacles.

«J'ai réussi à trouver une nourrice agréée dans mon quartier parce que cette dernière n'était pas encore inscrite sur la liste établie par la Maison de l'enfance, relate une femme habitant le secteur de la mairie, vous savez, pour moi ça a déjà été la galère d'obtenir une place en crèche pour mon premier enfant... il faut entamer un véritable squat des directrices. J'ai un voisin qui a obtenu une place parce qu'il en a harcelé une en l'appelant une fois par semaine jusqu'à ce qu'il ait gain de cause, il l'a eu à l'usure... la mairie du 18e l'a même appelé pour lui dire qu'il ne fallait plus qu'il téléphone mais résultat il a eu une place alors que nous comme on n'a pas voulu se lancer dans une opération de guérilla, on a attendu dix-huit mois...»

La demande est actuellement si

forte dans notre arrondissement que certaines halte-garderies ne remplissent plus leur mission spécifique : celle d'accueillir des enfants quelques heures, le temps d'un rendez-vous chez le dentiste, à un entretien d'embauche ou ailleurs.

Maintenant, les enfants y sont inscrits à l'année et ces lieux de garde temporaires, très prisés lorsque l'un des deux parents travaille à temps partiel, deviennent des lieux de garde réguliers aussi saturés de demandes que les crèches.

À domicile

Quant aux crèches familiales, elles aussi sont bondées. Ce sont des crèches qui gèrent des nourrices agréées qui gardent les enfants à leur domicile mais sous la responsabilité d'une directrice.

Ces nourrices doivent se rendre dans les locaux de la crèche trois fois par semaine afin que les enfants s'y rencontrent et débute une socialisation hors du cercle familial. «Je suis passée en décembre à la crèche Boinod, nous dit une habitante du quartier Simplon, Pour obtenir une place il faut avoir un entretien avec la directrice qui reçoit les 2e et 4e jeudi du mois entre 14 h et 16 h. C'est facile de rater un jeudi quand on voit l'exiguïté de ces créneaux horaires. Comme il y avait les fêtes de fin d'année, ils avaient supprimé le 2e rendez-vous du mois... on m'a dit "repassez le mois prochain, de toute façon il n'y a pas de place." Quand je suis ressortie j'avais envie de pleurer.»

Nourrice recrute parents

Les familles ont aussi la possibilité de se tourner vers une assistante maternelle agréée exerçant en profession libérale. Dans ce cas, les parents qui deviennent employeurs récupèrent une liste de nourrices à la Maison de l'enfance du 18e (2, rue Duc) et en recrutent une.

Dans l'idéal, les parents et la nourrice se choisissent mutuellement. Mais le contexte de disette fait que c'est la nourrice qui recrute les parents. Certaines préfèrent les enseignants, car de fait c'est une profession qui récupère les enfants relativement tôt le soir, les mercredis et les vacances scolaires, à défaut la liste fait aussi état de places PTT qui sont très appréciées des nourrices car les enfants sont récupérés vers 16 h 30. Peu, voire aucune nourrice n'accepte les enfants à mi-temps. En effet, les nourrices ne peuvent garder plus de trois enfants ; or un bambin qui ne vient qu'à mi-temps est compté

(Suite page 6)

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ 5 mars :

Les propositions des Verts

Mercredi 5 mars, à 19 h 30, à l'Olympic-café (5 rue Léon), «Les propositions vertes dans un monde en crise». Avec Noël Mamère, Patrick Farbiaz, Sylvain Garel. Entrée libre avec cocktail.

■ 7 mars :

Débat sur la place des femmes aujourd'hui dans la ville

Un débat sur la place des femmes aujourd'hui dans la ville est organisé le vendredi 7 mars à 16 h 30, dans le cadre de la journée internationale des femmes. Les élèves des collèges Marie-Curie et Utrillo y seront présents. Lieu : salle des fêtes de la mairie du 18e.

■ 8 mars : Dédicace

à L'Humeur vagabonde

La librairie *L'Humeur vagabonde*, 44 rue du Poteau, invite la dessinatrice Catherine Beaunez pour une rencontre-dédicace, samedi 8 mars de 14 h à 17 h à l'occasion de la parution de son dernier ouvrage *On les aura !* On peut retrouver Catherine et ses dessins vengeurs dans l'expo «Les femmes et la politique», présentée du 7 au 15 mars à la mairie du 18e.

■ 10 mars à 17 h 30 :

Conseil d'arrondissement

La prochaine réunion du conseil d'arrondissement se tiendra le 10 mars à 17 h 30 dans la salle des mariages de la mairie du 18e.

■ 15 mars :

Femmes, arts et cultures

Dans le cadre de la journée internationale des femmes, les associations MIVA-FED et *Planète sans frontières* organisent une journée «femmes, arts et cultures», samedi 15 mars de 10 h à 19 h au café littéraire du *Petit Ney* (10 av. de la Porte-Montmartre), avec notamment une exposition-vente de *parures de femmes* : boucles d'oreilles, colliers, pendentifs, bracelets, broches, ceintures, en perles, en bois, en bronze, en argent... Venez passer un moment convivial pendant cette journée où vous pourrez déguster du yassa au poulet braisé, boire du jus de gingembre, du bissap, etc.

■ 17 mars au 13 avril :

Expo au centre Binet

Le centre d'animation Binet, 66 rue Binet, présente du 17 mars au 13 avril une exposition de peintures de Lima Fabien sur le thème du carnaval en Guyane, «*Vaval en nou*» (Carnaval au soleil).

(Suite de l'agenda page 6)

SUR L'AGENDA

■ 22 mars : Forum à Sainte-Hélène

La paroisse Sainte-Hélène organise samedi 22 mars à partir de 15 h, au 6 rue Esclançon, un forum sur le thème "Vivre ensemble". Il y aura des interventions d'associations du quartier sur les difficultés concrètes à vivre ensemble et les initiatives prises pour faciliter les liens, et l'intervention d'une sociologue. Ce forum est ouvert à tous, quelles que soient les convictions.

■ 22 mars : Les Foulées du Tertre

L'Athlétic Club Police 18 organise, samedi 22 mars, ses traditionnelles Foulées du Tertre, quinzième édition. Il y aura une première petite course (1,3 km) pour les poussins avec départ à 15 h. À 15 h 30 s'élanceront les jeunes pour un parcours de 3,5 km, et tous les autres, pour le circuit de 10 km autour de la Butte. Il y aura des prix pour les gagnants, et aussi un prix de l'élégance et un prix "méga-loufoque" pour la tenue de course la plus drôle. Inscriptions avant le 18 mars auprès d'André Duval, 5 rue Félix-Ziem (chèque de 7 € à l'ordre de l'ACP 18). Tél : 06 85 92 64 22.

■ 25 mars : Le plan d'aménagement des Portes de Clignancourt et Montmartre.

À 19 h, salle des mariages de la mairie : réunion publique d'information sur le GPRU, Grand projet de renouvellement urbain des Portes de Clignancourt et de Montmartre.

■ 2 avril : La propreté, c'est l'affaire de tous

À 18 h 30, salle des mariages de la mairie : vaste réunion d'échanges des habitants sur l'amélioration de la propreté dans l'arrondissement, sous le slogan : "la propreté, c'est l'affaire de tous".



(Suite de la page 5)

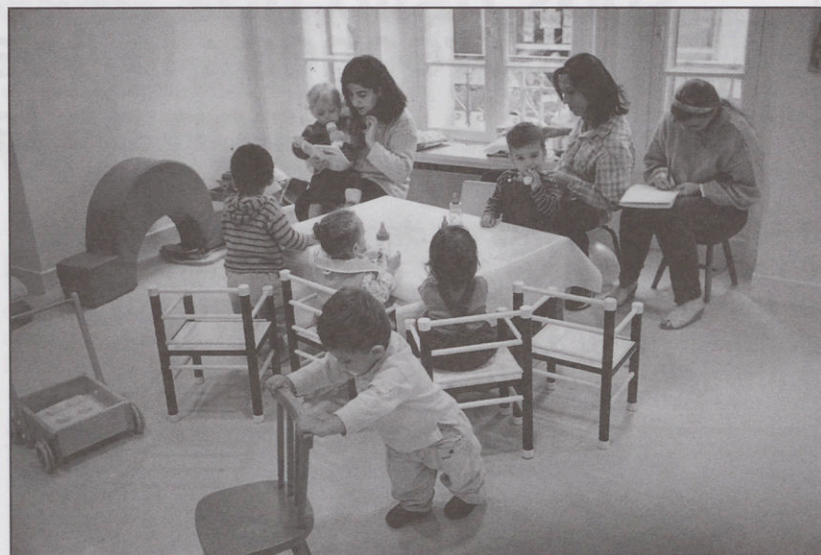
pour une place et non pour une demi-place. Cette formule fait monter le prix de la garde (sans inclure les charges sociales) à environ 610 euros par mois (4 000 F). «Moi, j'ai fait le choix de continuer de travailler car je ne voulais pas entamer une carrière de femme au foyer. Vous savez, je suis très attachée à mon indépendance financière, nous rapporte cette femme qui vient récemment de revêtir les habits neufs d'une employeuse, mais compte tenu de ce que je gagne et de ce que cela nous coûte en frais de garde, ce choix n'était pas si évident à faire.»

Quatre jours de garde, cinq payés

Des aides sont accordées, sous certaines conditions, par la caisse des allocations familiales et par la Ville de Paris. Le dispositif de l'allocation Paris-petit-enfant mis en place par la Ville de Paris incite à la sur-consommation de nourrice, car pour obtenir cette aide, l'un des critères est de mettre l'enfant en nourrice au moins vingt jours par mois. «Si je ne fais garder mon enfant que dix-neuf jours dans le mois, je perds 290 euros d'aide mensuelle (1 900 F) et je n'en ai pas les moyens financiers», précise une allocataire.

Compte tenu de ce système, cela revient moins cher de payer la nourrice cinq jours par semaine même si elle ne s'occupe de l'enfant que quatre.

Il y a aussi les crèches associatives, plus onéreuses que les crèches municipales, elles n'ouvrent droit à aucune aide pour compenser le surplus de



La crèche, espace de socialisation pour les tout-petits

dépense. Elles permettent seulement de déduire les frais de garde des impôts mais pour les familles qui ne paient pas ou peu cette déduction ne compense pas le surplus de frais engagés.

«J'ai eu un entretien pour une place à l'Araignée gentille. Compte tenu de nos revenus mensuels qui s'élèvent à 2 058 euros (13 500 F), je devais payer 305 euros (2 000 F) par mois, je devais en plus acquitter 259 euros (1 700 F) de droit d'entrée à la première inscription et 122 euros (800 F) de cotisation annuelle. Les gens qui tenaient la crèche avaient l'air compétents, mais faire garder mon enfant par une nourrice, en attendant une place en crèche municipale, me fait économiser 1 097 euros (7 200 F) sur une

année, pour moi cela représente plus d'un mois de salaire.»

Autre conséquence de la pénurie, des nourrices font du démarchage sauvage dans les squares. «L'été dernier, une dame est venue me voir square Serpollet, explique une riveraine de cet espace vert, elle m'a demandée si j'avais une nourrice... elle m'a expliquée qu'avec le baby boom de cette année, il fallait faire vite, qu'elle était libre en ce moment mais que cela ne durerait pas.»

Ces nourrices proposent plus de souplesse dans leur fonctionnement car elles acceptent de garder les enfants à mi-temps contre une rémunération à mi-temps. Une seule ombre au tableau et elle est de taille : il s'agit d'un travail non déclaré.

Nadia Djabali

Une crèche de 77 places fermée depuis trois ans passage Ganneron

Construite en 1982, la crèche Ganneron a accueilli jusqu'à septembre 2000 soixante-dix sept enfants. Un problème d'amiante dans le plafond de la cuisine et de ventilation défectueuse a contraint la municipalité à fermer provisoirement la crèche pour travaux. Mais, les délais du provisoire étant très élastiques, la crèche est aujourd'hui toujours fermée. C'est un conflit entre les services de la Ville de Paris et la copropriété de l'immeuble dans lequel est installée la crèche qui a tout bloqué.

Pourtant, l'amiante avait été retirée rapidement. C'est la question de la ventilation qui a compliqué l'affaire. D'autant que le service des travaux de la mairie de Paris, la section locale d'architecture (SLA), n'a pas donné tous les plans des travaux à la copropriété. «Un problème de communication des services» explique-t-on pudiquement à la mairie du 18e. Mais ce problème aurait braqué une copropriété qui n'était au départ pas

très chaude quant à la mise en œuvre des travaux. Durant les travaux, les ouvriers ayant provoqué une inondation, les copropriétaires ont envoyé un huissier et ont tout fait arrêter. Le temps a coulé, le marché public passé avec les entreprises a franchi sa date limite de validité et il a fallu recommencer la procédure d'appel d'offre, consulter à nouveau des entreprises, leur demander des nouveaux devis...

Jusqu'à présent, la copropriété a refusé les différents projets présentés par la section locale d'architecture. Il faut préciser que la ventilation en panne depuis 1997 est munie d'une évacuation située à quelques mètres des fenêtres d'un appartement et les propriétaires ont peur d'être incommodés par le bruit de soufflerie. Proposition a été faite d'arrêter la ventilation la nuit, mais visiblement ce n'est pas suffisant et certains avancent que les copropriétaires sont bien contents de ne pas avoir à subir les nuisances sonores que peut pro-

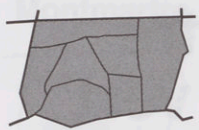
duire une crèche de 77 berceaux.

Aujourd'hui, la mairie fait tout ce qu'elle peut pour avancer, même si on murmure çà et là qu'elle manque de fermeté face à une copropriété qui ne serait pas raisonnable. Un nouveau chef a été nommé à la section locale d'architecture, et tout le monde espère que cette nomination pourra débloquer les choses.

Une réunion avec la copropriété était programmée le 25 février. Trouvera-t-elle une issue à ce conflit qui laisse en plan soixante-dix sept berceaux dans un arrondissement très touché par la pénurie des places en crèche ?

Comme tous les travaux ont été arrêtés du jour au lendemain, tout est actuellement en chantier dans la crèche, tant en ce qui concerne l'électricité, que la plomberie et la peinture. Il faudrait réentamer les travaux dès maintenant pour espérer une ouverture en septembre prochain au plus tôt.

N. D.



Madame la maire cède la place à Monsieur le maire

Au lendemain de son élection haut la main comme députée de la 17^{ème} circonscription, Annick Lepetit, actuellement maire du 18^e, l'a annoncé à deux quotidiens nationaux, à la façon presque d'une boutade : elle va rendre son fauteuil de maire à Daniel Vaillant, actuel premier adjoint.

- Madame la maire, est-ce pour faire plaisir à Daniel Vaillant que vous démissionnez aujourd'hui de votre fonction de maire ?

— C'est pour tenir un engagement pris il y a deux ans au lendemain des municipales. Dans le cadre du non-cumul des mandats imposé par Lionel Jospin, Daniel Vaillant qui venait d'être élu tête de liste aux municipales, a décidé - et ce choix fut douloureux pour lui - de poursuivre de sa fonction de ministre de l'Intérieur et de me confier la responsabilité de maire d'arrondissement. Il était entendu entre nous qu'il pourrait reprendre la tête de l'équipe municipale, s'il était déchargé de ses autres fonctions. Le moment est venu.

- Les électeurs ne savaient pas que vous étiez maire par intérim !

— J'ai assumé pleinement et entièrement ma fonction de maire. Être maire par intérim ne veut rien dire. Si j'avais donné aux habitants du 18^e l'idée que j'étais maire par intérim, je n'aurais pas pu faire ce que j'ai fait. Je rends hommage ici à Daniel Vaillant et Bertrand Delanoë qui m'ont laissé la liberté de conduire

l'équipe municipale comme je l'ai fait - même sans m'installer dans l'ancien bureau de Daniel Vaillant, comme certains ont pu s'en gausser. Ce n'est pas la fonction qui fait l'Homme, si je puis dire, mais bien l'inverse.

- Pourquoi ce changement maintenant, alors qu'il y a bientôt un an que M. Vaillant n'est plus ministre de l'Intérieur ?

— Cela montre que ce n'était pas une obsession chez Daniel Vaillant. Mais effectivement, s'il n'y avait pas eu à mon encontre de recours en annulation de la législative de juin, il est probable que dès septembre dernier, il aurait souhaité reprendre la tête de l'équipe. Nous n'avons pas voulu en quelque sorte perturber l'équilibre établi jusqu'à la sentence du Conseil constitutionnel, puis du fait de l'annulation prononcée, jusqu'au résultat des dernières législatives.

- Les électeurs ne vont-ils pas avoir l'impression qu'à ce jeu de chaises musicales, ils sont les "din-dons de la farce" ?

— Si, et c'est pourquoi je vais m'adresser à eux et à tous les habi-

Procédure : une lettre de démission officielle et un conseil d'arrondissement extraordinaire convoqué le 10 mars à 17 h 30 devra élire Daniel Vaillant comme maire et Annick Lepetit comme première adjointe. Pourquoi ce changement ? Annick Lepetit répond à nos questions.

tants du 18^e par une lettre déposée dans chaque boîte à lettres. Mon premier souci est que les habitants puissent penser que nous ne les respectons pas. Et c'est de ma responsabilité de les informer : à moi d'être suffisamment claire pour que chacun comprenne mes raisons. Cette lettre, qui sera envoyée tout début mars, anticipera la décision du conseil d'arrondissement du 10 mars.

Et vous personnellement, est-ce de gaieté de cœur que "vous tenez votre engagement" ainsi que vous le dites ?

(Sourire de la maire...) — Je ne démissionne pas de mes fonctions de maire pour quitter la mairie du 18^e et me consacrer uniquement à mon mandat de députée, comme certains l'ont dit. Je reste dans l'équipe municipale en tant que première adjointe, si du moins le conseil d'arrondissement en décide ainsi. Voyez-vous, quand on fait de la politique, il faut faire des choix. La fidélité à un engagement - et à un homme d'une certaine manière - est un choix que j'assume complètement. C'est une expérience formidable d'avoir été maire. Elle me servira dans ma fonction de première adjointe.



Annick Lepetit, maire du 18^e

te. Pour moi, l'essentiel c'est qu'il n'y ait pas de changement dans la politique conduite depuis deux ans - et il n'y en aura pas.

Recueilli par Brigitte Bâtonnier

Des plaques sur les écoles du 18^e à la mémoire des enfants juifs déportés

Il y avait plus de sept cents enfants juifs, fréquentant les écoles du 18^e arrondissement pendant les années de l'occupation nazie, qui furent déportés et qui ne sont jamais revenus. Leur souvenir va cependant rester dans la mémoire des enfants d'aujourd'hui et de demain avec la pose de plaques commémoratives.

L'initiative en revient à l'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés (AMEJD) du 18^e. Avec la participation de la mairie de Paris, la mairie d'arrondissement, l'Inspection d'académie mais aussi les équipes enseignantes des écoles concernées, elle va donc apposer ces plaques à partir du samedi 29 mars.

Il y en aura deux par école : l'une à l'extérieur saluera la mémoire des petits disparus en général, l'autre à

l'intérieur portera la liste de leurs noms avec l'âge qu'ils avaient au moment de la déportation. Pour ce faire, l'association a utilisé une liste établie par Serge Klarsfeld qui comporte noms, âges, adresses des enfants déportés avec le nom du convoi et la date de leur départ. Elle a été dans les écoles pour pointer avec les archives des établissements. Ce fut parfois difficile, les écoles devenues collèges n'ont pas gardé la mémoire de leurs anciens élèves et des oublis sont toujours possibles mais...

Les premières cérémonies de dévoilement des plaques, auxquelles la population est invitée, auront lieu le 29 mars dans six établissements de l'arrondissement. D'autres auront lieu ultérieurement, quartier par quartier, par groupes de cinq ou six écoles.

À 10 h, les plaques seront dévoilées à l'école primaire du 61 rue de Clignancourt et au collège Dorgelès (autrefois école primaire) du 63. À 10 h 45, ce sera le tour de la maternelle du 3 rue Ferdinand-Flocon, la primaire du 5 et le collège du 7. À 11 h 30, la cérémonie aura lieu à l'école primaire du 18 rue Sainte-Isaure.

Dans chaque école, on lira la liste des enfants et on lâchera des ballons avec une carte portant leurs noms. Lors de la dernière cérémonie, rue Sainte-Isaure, on a prévu des prises de parole dont celle du maire de Paris, Bertrand Delanoë. Il y aura également des chants et des poèmes préparés pour l'occasion par les enfants des écoles avec leurs enseignants.

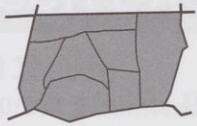
M.-P. L.

Prison avec sursis pour deux policiers brutaux

Les deux policiers qui, le 24 août 1998, avaient brutalisé Tarek Saïd au commissariat de la Goutte d'Or ont été condamnés par le tribunal correctionnel de Paris, l'un, Fabien Brumon, à quatre mois de prison avec sursis, l'autre, Nicolas Couet, à trois mois avec sursis.

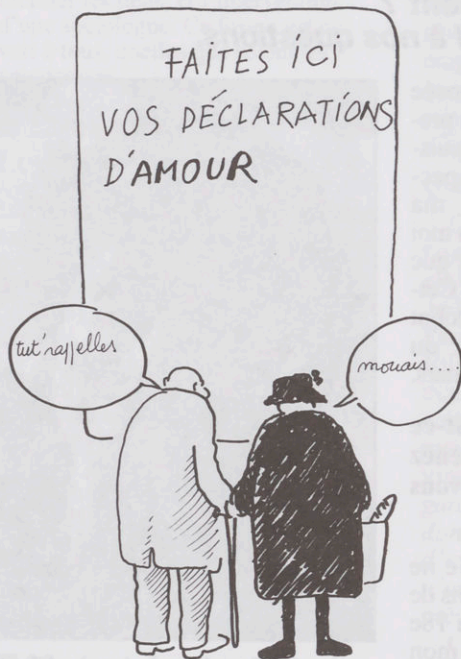
L'affaire (voir notre dernier numéro) date de 1998. Tarek Saïd, venu faire des courses à Château-Rouge, représentait le métro. Il possédait un carte orange en règle mais, ayant un bras blessé, il ne l'a pas sortie et a passé le portillon en se faufilant derrière son frère. Altercation avec des agents de la RATP, arrivée de policiers... Tarek, en colère, se rend au commissariat dans l'intention de porter plainte. Là, il est frappé jusqu'à avoir le tympan perforé, une entorse au pouce, un traumatisme cervical (certificat médical à l'appui).

Il a porté plainte. Après enquête de l'IGS, les policiers en cause se sont retrouvés devant le tribunal. Ils ont nié les brutalités et fait état d'un «comportement hystérique» du plaignant. La présidente du tribunal, Edith Dubreuil, a cependant estimé que les violences étaient «indiscutablement avérées» et a rendu son jugement en conséquence. ■



Quand Paris joue les Cupidons

Les quatorze panneaux lumineux d'information municipale du 18^e ont affiché l'amour le temps de la Saint Valentin.



Un plan large sur le panneau, un zoom sur sa copine, qui se dandine et qui sourit. Depuis déjà plus de dix minutes, Sébastien et Géraldine guettent au caméscope le moment où le message de leur amour se dévoilera dans tout Paris.

J'aime Géraldine...

Sur les quatorze panneaux lumineux de l'arrondissement, comme dans tous ceux de la capitale, pour le week-end de la Saint Valentin, les amoureux comblés ou infortunés ont pu déclarer leurs sentiments, en prenant toute la ville à témoin. Visiblement, cette initiative a séduit, puisque la Ville de Paris a reçu 6 821

déclarations d'amour, par internet ou par téléphone, et en a tiré 3 600 au sort.

«J'ai vu l'annonce de cette opération sur un des panneaux. Comme je suis littéraire et que j'aime beaucoup écrire, j'ai tenté ma chance. Mais surtout, je suis amoureuse», raconte Géraldine.

Sébastien ne tient pas en place. Euphorique, les yeux brillants, il connaît déjà le message qui lui est destiné. Mais qu'importe. «C'est génial, c'est génial !», n'arrête-t-il pas de s'exclamer.

Sur la place de la mairie, les badauds regardent d'un œil amusé les panneaux prendre tour à tour des intonations exaltées, dramatiques ou confidentielles... Les amoureux prennent le prétexte pour s'embrasser.

L'an prochain on écrira.

Des personnes âgées s'arrêtent. Des jeunes aussi. Tout le monde espère trouver un message qui lui est destiné.

De la part de Jenny : «Tu me manques terriblement. Je te le dis pour la première fois : je t'aime.» Pour Chou de la part de Cocotte : «Je t'aime.» De B. pour M. : «Po-pom, po-pom, po-pom...». Ou encore de la part de Cris : «J'aurai voulu te dire que l'amour se vit à deux, mais nos chemins se sont séparés. Moi je t'aime en secret.» Pour Sébastien de Géraldine : «La Saint Valentin c'est tous les jours avec toi.»

Jean-Baptiste Ledys

Montmartre



Montmartre "quartier vert" dans deux ans

Réuni le 30 janvier dernier, le Conseil de quartier Montmartre s'est penché sur le projet de "quartier vert" prévu sur toute la Butte pour 2004-2005.

Un "quartier vert", qu'est-ce que c'est ? Un espace où le piéton est plus en sécurité et la rue un endroit plus agréable à vivre, dit la municipalité de Paris qui a lancé cette appellation. Moins de nuisances automobiles et davantage d'attention accordée aux itinéraires (chemin des écoles par exemple), aux personnes à mobilité réduite, à la vie locale et au cadre urbain. En résumé : «Rendre Montmartre encore plus beau et plus agréable à vivre et à visiter», selon Sylvain Garel, l'élu référent qui préside le conseil de quartier de Montmartre.

Le dispositif "quartier vert" concernera toute la Butte, de la rue de Clignancourt jusqu'à la rue Caulaincourt et aux boulevards de Clichy et de Rochechouart (actuellement en cours d'aménagement en "espaces civilisés", selon une autre appellation de la mairie). Montmartre sera le plus grand quartier vert de Paris. Les travaux commenceront au printemps 2004.

Le futur quartier vert de Montmartre s'inscrit dans le cadre d'un plan triennal conclu entre la ville et la région. Sur le 18^e, il y aura deux quartiers verts : le secteur Cavallotti (près de la place Clichy), programmé pour être budgété en 2003, et Montmartre, avec un budget déjà programmé de 5 millions d'euros qui seront débloqués en 2004.

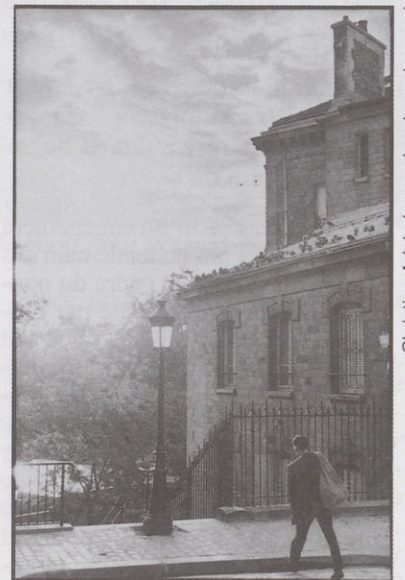
L'adjoint au maire du 18^e chargé des Quartiers verts, Stéphane Poli, a rappelé que la stratégie de la mairie est de réduire la place de la voiture avec les quartiers verts reliés entre eux d'une part et les grands boulevards réaménagés en "espaces civilisés" d'autre part.

Les débuts de la concertation

Le principe de la concertation, c'est de dialoguer en amont pour éviter les erreurs, prendre en compte les intérêts de tous (automobilistes compris) pour avoir une vision globale des problèmes afin d'apporter la meilleure solution.

Les habitudes ne sont encore pas vraiment prises et cependant la démarche semble réellement bien enclenchée. À la réunion du conseil de quartier, les interventions des membres du conseil (habitants volontaires tirés au sort, personnes qualifiées et associations), puis du public, ont été nombreuses et intéressantes.

Impossible de tout reprendre ici mais voici un petit inventaire à la



Rue André-Barsacq

Prévert des préoccupations montmartroises :

- peur de perdre l'esprit de Montmartre, qui devienne un "musée vert" peuplé de "bobos" ;
- attention aux nombreux commerces d'alimentation (rue Lepic par exemple) qui ont besoin de livraisons journalières en gros volume ;
- donner une place à l'enfant à Montmartre : aujourd'hui, il y a un véritable déficit d'aires de jeu, mais aussi de sécurité pour les plus petits ;
- comment aérer un peu la Butte, qui est très densément construite ? (végétalisation verticale à l'étude, attention à ne pas surcharger le paysage de panneaux) ;
- que faire contre les terrasses de cafés et les étalages (rue d'Orsel par exemple) qui empiètent tellement sur les trottoirs que se déplacer est un véritable parcours du combattant, tout en développant le commerce et la vie locale ? (répression, élargissement des trottoirs) ;
- et bien-sûr, le ras-le-bol général de l'incivisme qui gâche la vie : marre des voitures garées n'importe où qui empêchent les pompiers d'arriver, qui sont cause d'accidents à la sortie des écoles, qui bloquent passages piétons et pistes cyclables... marre des crottes de chiens, des pisseurs de rues. Bref l'envie de réfléchir ensemble aux aménagements dissuasifs à intégrer au quartier vert si la répression ne marche pas.

Prochain rendez-vous du conseil de quartier Montmartre mi-mars pour un autre dossier important : le PLU, plan local d'urbanisme.

Astrid Gaillard

Christian Adnin (www.chambrenoire.com)



PARIS18.NET

La vie de votre quartier sur Internet



Rendez-vous sur
www.paris18.net



Le Champ des villes, le chant de l'eau aux Abbesses du 21 au 23 mars

Il va pleuvoir, il va pleurer (et "rigoler"), il va goutter, glou-glouter et ruisseler aux Abbesses, du vendredi 21 au dimanche 23 mars, avec une grande fête publique consacrée à l'eau dans tous ses états : installations, animations, promenades au fil de l'eau, expositions, débats, théâtre, poésie, cinéma...

Les rivages de la place des Abbesses, la crypte de l'église Saint-Jean-de-Montmartre, le square Jehan-Rictus, le théâtre des Abbesses, le Studio 28 vont être inondés pendant trois jours et le public est convié à se mettre à l'eau tout le week-end.

L'événement est organisé par *Le Champ des villes*, une association qui remplace *La Fête à Jacques*, nom sous lequel elle a lancé en 2000 une fête-hommage à Jacques Prévert, à l'occasion du centenaire de sa naissance, puis, l'année suivante, une fête en souvenir de Bernard Dimey.

Un observatoire poétique

L'association a changé de nom mais elle a également élargi son champ d'intervention. «*Nous nous présentons comme un observatoire poétique de la ville et de ses mutations, un lieu d'interrogations mais aussi de définition des enjeux et d'action*», déclare Charles Pailherey qui fut l'animateur des fêtes 2000 et 2001 et qui est maintenant président du *Champ des villes*. Cependant, le lieu privilégié reste la Butte.

«*C'est un lieu mythique rempli de nostalgie et de souvenirs culturels, c'est aussi un ancien quartier ouvrier mal bâti devenu branché et qui coûte maintenant 40 000 francs le mètre carré, c'est enfin une foire touristique internationale. Nous ne renions rien aux hommages passés mais nous voulons faire ici autre chose, susciter d'autres échanges, d'autres visions, plus contemporaines*», ajoute ce Montmartrois de toujours qui fut

Grande fête consacrée à l'eau - l'eau de pluie, l'eau qui coule, l'eau canalisée, l'eau à boire - aux Abbesses, du vendredi 21 au dimanche 23 mars. La fête est organisée par Le Champ des villes, une association qui sous le nom de La Fête à Jacques avait déjà rendu un hommage à Jacques Prévert puis à Bernard Dimey.



La Butte était jadis parcourue de cours d'eau. Cette gravure du XIXe siècle montre l'ancien abreuvoir de Montmartre en 1860 (maintenant place Dalida).

architecte et urbaniste et s'intéresse passionnément aux villes et à leurs transformations.

Ainsi, chaque année, il y aura en mars une fête organisée par *Le Champ des villes* avec un thème différent : l'air et le vent en 2004, le corps en 2005 puis la faune et la flore et l'image en 2007 déjà au programme. Cette année, c'est l'eau et cela coule de source : 2003 c'est l'année mondiale de l'eau, de plus, on fête le 22 mars le dixième anniversaire de la première journée mondiale de l'eau tandis que se tiennent simultanément le troisième Sommet mondial de l'eau à Kyoto et le contre-sommet organisé par des associations comme *France-libertés* à Florence.

L'inauguration officielle des festivités est prévue vendredi 21 entre la place des Abbesses et la crypte, à 17 h, avec de la musique, des performances poétiques et la remise des prix d'un concours de poésie sur le thème de la rivière organisé pour les enfants de 7 à 14 ans par les éditions Play Bac (*Le Petit quotidien*, *Mon quotidien*), Météo-France et le Printemps des poètes.

Un parcours aquatique

Cependant, dès 10 h du matin, le public pourra déambuler sur la place, transformée en parcours aquatique, dans le square Jehan-Rictus où *Paris nature* et les Parcs et Jardins organisent une animation pour les

grands tandis que Météo-France se fera ouvrir le jardin secret du centre d'animation pour des ateliers en direction des enfants. On pourra surtout s'abriter du déluge dans la crypte de Saint-Jean-de-Montmartre, lieu stratégique des animations pendant ces trois jours. Il y sera installé une "bibliothèque idéale de l'eau", une librairie, un bar à dégustation d'eaux, un coin repas pour manger des cuisines-vapeur, une exposition sur l'eau douce venue de la Cité des sciences de la Villette et, enfin un espace rencontres pour débats, dédicaces et performances plastiques et musicales.

Sources et anciens chemins...

Samedi et dimanche, la fête battra son plein avec poursuite des ateliers pour enfants mais aussi une sorte de happening interactif pour "curistes" aimant à la fois la gym et l'écriture de haïkus à la galerie RAM, des spectacles mêlant musique, poésie et comédie au théâtre des Abbesses (10 h à 17 h) conçus par Jacques Bonnaffé et puis toute une programmation de films (fictions et documentaires) au Studio 28. Le cinéma présente également une exposition, *Aqua indigena* sur la disparition des eaux nourricières des communautés indiennes du Mato Grosso et propose des débats co-organisés par Arte et *France-liberté*.

Enfin, les 22 et 23 mars, à 10 h puis à 13 h, les curieux d'histoire et d'histoires d'eau sont invités à deux promenades guidées de la Fontaine du But au Bateau-lavoir pour évoquer les sources et anciens chemins d'eaux, le monde rural disparu, les changements de paysage et la construction de la ville, les abreuvoirs et les lavoirs, les premiers châteaux d'eau et comment avoir réussi à faire monter l'eau à tous les étages.

Marie-Pierre Larrivé



Surtout ne pas se fier aux apparences. La nouvelle petite cantine de la rue Custine n'est pas un bistrot comme les autres. Ouvert depuis septembre sous des airs de lieu tout simple, Fresh cache bien son jeu. L'aspect fonctionnel et épuré du mobilier (chaises blanches en formica, tables d'écoliers, verres en plexi-

Les nourritures terrestres extra-Fresh

glas) n'est pas un hasard. «*Ce lieu me ressemble*» annonce Gilles, le boss-gérant-serveur-chef cuisinier-tout sourire du restaurant.

Ancien fêru de brocante, il signe la déco de Fresh avec les objets qu'il a chinés : tableaux, lampadaire sixties, trophée de tête de cerf, cerfs-volants exotiques et abat-jour looké zen. On y croise une faune très parisienne, mais aussi les habitués du quartier, de 25 à 65 ans ! Ici, «*fresh comme chez vous!*».

Dans une ambiance cool, on

déguste des recettes toutes simples, différentes chaque jour et souvent originales. La spécialité de Gilles : son risotto au poisson grillé et citron vert. Mais aussi des pizzas «*grandes comme ça*», des gratins, des plats végétariens et des desserts de notre enfance (gâteau au yaourt, crumble, et même des bonbons-soucoupes-volantes au sucre-qui-pique !).

Au sous-sol, une salle lounge permet d'apprécier pleinement la musique dans une atmosphère dépay-sante : palmiers et autres cocotiers

ultra kitch au mur, larges fauteuils seventies bleus et roses, lumières tamisées. Bref l'endroit idéal pour digérer le brunch gargantuesque du dimanche après-midi.

Ce bol d'air fresh fait du bien !

Mélanie Taravant

□ *Fresh*, 40 rue Custine. Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 12 h à 14 h et de 19 h à 22 h 30. Brunch le dimanche, de 12 h à 17 h. Entrées et desserts : de 3 à 4 €, plats : de 8 à 11 €, formule déjeuner : 10,50 €. Pizzas à emporter.



Attributte propose une Journée de la paix à Montmartre à l'appel d'un chef sioux

Atributte, association culturelle organisant depuis 1995 à Montmartre et ses environs des manifestations comme repas de quartier, expositions, carnaval..., seule ou avec d'autres, propose de célébrer une "Journée mondiale de la paix" à Montmartre.

Attributte veut ainsi répondre à un appel lancé par le chef de la nation des Sioux, Arvol Looking Horse, demandant de prendre part à une telle initiative au moment de la fête amérindienne du solstice d'été (21 au 23 juin). Elle suggère à toutes les associations de Montmartre de relayer cet appel et d'organiser une fête de la paix le 21 et/ou le 22 juin : stands, animations, musique, lâcher de ballons, repas de quartier...

«L'initiative fraternelle du chef sioux nous a touchés et rejoint notre démarche associative foncièrement pacifique qui est d'établir un pont, un lien entre les hommes, quelles que soient leur culture, leur situation, leurs croyances, déclare l'association. Son idée, son pari émouvant mérite l'engagement d'une commune telle que la nôtre, sensible aux valeurs humaines élémentaires.»

□ Renseignements : Frédéric Thomas 26 rue des Saules. Tél. 01 42 23 03 78.

Des lectures au Café des 2 Moulins

La compagnie Solo ma non troppo s'installe pendant deux jours dans le célèbre café et propose des lectures, des projections autour du thème de la mémoire

Lectures-spectacles vendredi 14 et samedi 15 mars au Café des 2 Moulins, le "fabuleux" bistrot de la rue Lepic : la compagnie Solo ma non troppo s'y installe, le temps de deux soirées (cela commence à 21 h) alternant lectures de textes dits par des comédiens, projection de petits films et intermèdes musicaux sur le thème de la mémoire.

Proust, Benaquista, etc.

Créée en décembre 1998, installée d'abord dans le 9^e puis, depuis octobre 2000 dans le 18^e, au 12 rue de la Barrière-Blanche, la compagnie a été fondée par Jean Bescos, écrivain-photographe, Geneviève Hergott, plasticienne et Philippe d'Hauterville, l'administrateur de Black Blanc Beur.

Son activité principale gravite autour de lectures-spectacles sur

thèmes organisées dans des cafés ou des structures associatives. Depuis son implantation dans l'arrondissement, elle s'est produite à plusieurs reprises au café Le dépôt des photographes, rue Joseph-de-Maistre et devant l'association Môm'artre, les voisins du 2 rue de la Barrière-Blanche. Elle migre maintenant aux 2 Moulins.

Au programme des deux soirées : des lectures de Proust, Benaquista, Quignard et Borges mais aussi un poème gaélique du VIII^e siècle et un récit de voyage au Japon d'un jésuite portugais du XVI^e siècle. Les soirées seront filmées pour garder trace et mémoire.

À vos mémoires

D'autres sont prévues en mai, juin, octobre et décembre. Mais, par ailleurs, Solo ma non troppo lance une autre initiative basée elle aussi

sur le travail de mémoire pour lequel elle en appelle aux habitants du 18^e. Cela s'intitule *À vos mémoires* et il est demandé de se souvenir de son enfance. Les habitants ont jusqu'au 15 mars pour écrire, faxer ou mailer de courts textes (cinq à six lignes pas plus mais on peut en envoyer plusieurs) de souvenirs-flash sur leur enfance de la naissance à la fin du primaire. Il est possible aussi de contacter la compagnie pour se raconter sous forme d'interview audio ou visuelle. Cela doit permettre l'édition d'un petit livre collectif qui sera vendu à l'occasion de *Lire en fête* en octobre mais aussi la réalisation d'une vidéo sur la mémoire individuelle ou collective d'un quartier du 18^e arrondissement.

□ Solo ma non troppo, 12 rue de la Barrière-Blanche. Tél. 01 39 73 32 71. Fax 01 42 28 58 97. Courriel : jbscott@wanadoo.fr



De la coiffure et de la culture à Nouvel ère urban

Imaginez un salon de coiffure sans ses ineffables *Voici*, *Paris-Match* ou autres *Gala*, sans interminable file d'attente, sans coupe modèle préfabriquée et sans marque sponsor à vanter ? Une utopique nouvelle ère, un improbable bol d'air ? Et pour-

tant... Vous l'avez rêvé, Duc et Michael l'ont fait ! Nichée entre deux bistrots aux pieds du Sacré-cœur, *Nouvelle ère urban* accueille une clientèle éclectique et variée depuis quinze ans. On vient ici pour le fun des canapés en léopard, pour trouver son bonheur parmi la dizaine de flyers et pour le joli minois des coiffeurs. On y écoute de la musique house et techno en douceur, déguste un café et apprécie le design intérieur zen et un peu rétro aux tons verts et mauves, en bois et en mosaïque. «Nous souhaitons faire de ce salon un lieu culturel et chaleureux, dans le même esprit artistique de Montmartre», explique Duc, un des responsables de la boutique. Ainsi c'est parmi des expos mensuelles de toiles,

chapeaux, dessins ou photos, que l'on vient à *Nouvelle ère urban* pour se faire coiffer. La griffe atypique de la maison est là encore bien présente. Pas question de confier votre chevelure à de multiples mains anonymes. Ici, le suivi du client se fait depuis l'accueil jusqu'au dernier coup de ciseau. *Nouvelle ère urban*, salon de coiffure et de culture, est un concept rare et précieux où se faire chouchouter dans la bonne humeur n'est pas synonyme de prix trop élevés.

Mélanie Taravant

□ *Nouvelle ère urban* : 4, rue des Abbesses. Métro : Les Abbesses. Ouvert tous les jours de 11 h à 20 h, sauf le dimanche. Coupe homme : 24 €. Coupe femme : 32 €

Des Écossais par centaines à Montmartre



Kilts et cornemuses ont défilé dans Montmartre la veille du match de rugby France-Écosse, samedi 22 février.

"Montmartre fait son cirque", cinq jours de fête en mars entre Lepic et Abbesses

"Montmartre fait son cirque" du 11 au 16 mars : à l'initiative de l'Association des commerçants Lepic-Abbesses, le quartier prend des allures de chapiteau pendant cinq jours : musique (tagada boum boum), défilés et parades avec clowns musicaux, échassiers, jongleurs, acrobates et motocyclistes acrobatiques, oies savantes... et même participation de Sylvio, le célèbre "mime suiveur" des Champs-Élysées.

Et puis il y aura des ateliers de maquillage pour enfants, un trampoline pour faire des sauts de sept mètres, des jeux de rues, des promenades à poney, tout pour se croire en haut de l'affiche et y rester.

Il y aura aussi pour ceux qui aiment

les bonnes affaires un "vide-cave" des riverains samedi 15 et un "vide-chambre" des enfants le 16 et encore le tirage d'une super-tombola et toutes sortes de choses (la barbe-à-papa sera gratuite pour les enfants, qu'ils se le disent).

Enfin, le magasin d'encadrement du 44 rue Lepic, *La Baguette de Bois*, présente une exposition de tableaux sur le cirque ainsi qu'une collection d'affiches originales, datant de 1880 à nos jours, issues de la collection privée d'un collectionneur du 18^e, le commissaire divisionnaire Gibelin, un passionné depuis l'enfance qui dévoile là une facette insoupçonnée de sa personnalité.

M.-P. L.



Virgin à Barbès : six mois après...

L'installation de Virgin, en septembre dernier, sur le boulevard Barbès, a été un événement dans la vie économique du quartier. Un premier bilan six mois après.

Comment le groupe Virgin a-t-il vécu ses premiers mois d'exploitation du magasin situé boulevard Barbès, ouvert le 13 septembre 2002 et quelles sont les stratégies choisies pour le court et le moyen terme ?

«La direction du groupe et nous-mêmes, sommes très satisfaits, affirme Jean-Raphaël Blachère, le directeur. De l'ouverture jusqu'à Noël, la fréquentation et les résultats se situaient nettement au-dessus des objectifs fixés pour un démarrage, qui plus est dans un quartier qu'on découvrirait. Depuis janvier, ça s'est légèrement ralenti. Nous sommes un magasin récent, donc pas de soldes, nous n'avons pas une très bonne lisibilité sur le premier trimestre 2003. Ceci explique certainement cela. Globalement, jusqu'à ce jour, je suis content des résultats.»

Les tables de lecture occupées

Ces bons résultats sont dus, certainement, à deux départements stratégiques : la librairie dans un quartier qui en compte quasiment aucune et le rayon "musiques du monde", plus conséquent dans ce lieu métissé que dans d'autres Virgin, et aussi



Christian Adhin (www.chambrenoir.com)

Le coin lecture chez Virgin

à un troisième qui a été une surprise : les consoles de jeux, avec dans ce secteur également un grand choix de nouveautés.

La librairie représente 25 % du chiffre d'affaire, ce qui est remarquable pour Virgin dont la vitrine est plus portée par la musique et le multimédia mais le marché du livre étant en augmentation de 2 à 3 % l'an en France, la librairie marche bien.

Avoir choisi de situer la librairie à

l'entrée, de plain pied, semble avoir favorisé ce résultat. Les tables de lecture sont constamment occupées, en particulier par les enfants du quartier. S'ils n'achètent pas forcément, ils lisent beaucoup et, un jour ou l'autre, ils en viendront à vouloir posséder un livre à eux. De même pour la musique, non seulement, le choix est large notamment pour les "musiques du monde" mais les casques sont nombreux et les jeunes ne se privent pas d'écouter des heures entières.

Les gamins sont d'ailleurs acceptés sans problème à Virgin, contrairement à la Grande récré voisine où l'on n'apprécie pas tellement de voir des enfants venir seuls et bêler devant les jouets. Parcequ'ils sont bien accueillis, ils ont accepté les règles du jeu : être "sages", éviter les chahuts, respecter l'environnement... «Le seul reproche qui nous a été fait à ce jour, c'est que le magasin est trop petit, ajoute M. Blachère, et en fin de compte c'est un compliment.

La greffe a pris dans ce quartier sensible mais non conflictuel. Nous n'avons eu en six mois qu'un véritable problème de sécurité nécessitant une intervention de la police. Il faut ajouter que notre implantation a été grandement facilitée par l'aide de la mairie du 18e et les conseils du commissariat.»

Trouver les tendances

Et maintenant ? Virgin a effectué des sondages : au cours de ces six mois, la majorité de la clientèle (90 %) est locale, donc multiculturelle. Les demandes sont très diversifiées, Virgin ne répond pas toujours très bien et a décidé un effort pour améliorer sa prestation. Virgin s'est rendu compte que la signalétique visuelle était insuffisante et va donc modifier ses enseignes extérieures.

À moyen terme, l'équipe voudrait mieux connaître sa clientèle (en particulier l'impact du tourisme sur le quartier) pour mieux affiner son offre, trouver les "tendances". Et enfin développer des partenariats avec la vie associative, sur la musique essentiellement.

Michel Cyprien

Concert de musiques arabo-judéo-occidentales à l'église Saint-Bernard

L'atelier de pratique musicale des Trois Tambours nous invite à un concert de musiques issues de plusieurs cultures (occidentales, arabes, juives), le vendredi 7 mars à l'église St-Bernard, 7 rue St-Luc, à 20 h 30. Entrée libre, vente de programmes.

Ce concert sera donné, sous la direction de Louise Marty, par la chorale de la Goutte d'or.

Celle-ci regroupe quarante-sept chanteurs amateurs membres de l'atelier, et sera accompagnée par un orchestre oriental professionnel : Roula Safar, mezzo soprano, Khadija El Afrit au qanoun, Mohamed Nabil Saied au oud, Paul Mindy aux percussions.

Au programme : des pièces arabo-andalouses, des chants traditionnels sépharades, des pièces classiques turques, libanaises et tunisiennes, et aussi des œuvres de Mozart et des polyphonies de la Renaissance.

«Plus qu'un simple concert, cet événement est une véritable rencontre musicale, culturelle, mais aussi humaine, dans un souci d'ouverture et de mixité, expérience qui n'est pas si fréquente dans un quartier pourtant riche en différences», déclarent Patrick et Louise Marty, qui dirigent depuis 1991 les Trois Tambours, un atelier d'initiation ludique à la musique instrumentale et chorale pour petits et grands.

□ Atelier des Trois Tambours, 15 rue Doudeauville. Tél. 01 46 07 04 03.

Un diagnostic pour le square Léon

Quel réaménagement pour le square Léon ? Fermeture nocturne ? Terrains de sport 24 heures sur 24 ? Kiosque à musique pour jouer au ballon ? Trop de bruit la nuit ? Grande saleté aux beaux jours ? Terrain de boules transformé en immense canisette ? Devant toutes ces interrogations, il est vrai récurrentes, la mairie du 18e et la mairie centrale, en la personne de Rivka Bercovici (coordinatrice du plan d'action Château-Rouge), vont tenter d'apporter des réponses concertées.

Un bureau d'étude a été choisi

Pour ce faire, la Ville vient de choisir un bureau d'étude, chargé d'établir un "diagnostic social/urbain" et de restituer une esquisse de programme de réaménagement du square à l'automne 2003. La méthode retenue pour l'établissement du diagnostic passe par une concertation approfondie avec les habitants qui va se mettre en place dans les mois qui viennent ; concertation organisée par le bureau d'étude et l'équipe de développement local, par l'intermédiaire

d'un questionnaire, qui sera envoyé aux habitants, et d'ateliers participatifs (par catégorie d'usagers : jeunes, parents, seniors...). Le but est de bien définir les différents usages qui sont faits du square Léon, de recueillir les attentes et aussi les regrets de ses usagers. Il s'agit également de réfléchir plus globalement à l'offre en espaces verts du quartier de la Goutte d'Or en incluant le square Saint-Bernard dans ce diagnostic afin de voir en quoi ces deux espaces verts peuvent être complémentaires. Peut-être aussi le début d'une réflexion sur des réaménagements de voirie autour de Saint-Bernard qui permettraient au végétal de gagner de la place sur le bitume.

En attendant, car nul doute que ceci va prendre du temps... les usagers du square Léon pourront, dès que le thermomètre aura atteint des températures plus conviviales, utiliser les petits aménagements, bien réels eux, qui ont d'ores et déjà été effectués : des poubelles, des bancs autour de l'aire de jeux des petits, de la lumière la nuit pour ceux que ça intéresse...

Claire Heudier

**A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h**



Minigea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Clignancourt



La future école Christiani : une maternelle de six classes

Une nouvelle école, rue Christiani, c'est bien parti. Ce sera une maternelle de six classes qui devrait ouvrir à la rentrée 2006.

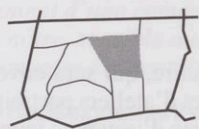
C'est au 8-10 de la rue que va se situer l'école, à l'emplacement d'un ancien garage Renault appartenant auparavant au patron des magasins Tati et que la Ville vient d'acquérir. Un jury a présélectionné quatre cabinets d'architectes ; le choix du projet définitif aura lieu en juin 2003 et les travaux devraient commencer début 2005.

La Ville a précisé le programme. Il s'agit de construire sur ce terrain de 861 m² seulement, un bâtiment d'une surface utile de 1 145 m², dont une cour de récréation de 600 m² sur deux niveaux, l'un pour les petits, l'autre pour les grands. Au rez-de-chaussée se trouvera la cantine. Deux logements de fonction seront réalisés au dernier étage.

Le terrain se trouvant dans le périmètre de la zone de dissolution du gypse et des travaux de confortation du sous-sol sont donc nécessaires.

Enfin, le bâtiment, compte tenu du bâti avoisinant, devra être construit en forme de L. Le coût de l'opération a été évalué à cinq millions d'euros.

Simplon



Carnaval de printemps au Simplon

"Carnaval de printemps" au quartier Amiraux-Simplon, samedi 22 mars : pour la sixième année consécutive, l'association *Simplon en fêtes* invite petits et grands à faire la fête.

Les festivités démarrent à 9 h 30 avec la parade des élèves des écoles du quartier. Près de 1 560 enfants, parés des beaux costumes confectionnés en classe avec leurs enseignants, défilent au son d'orchestres, du 1 de la rue Championnet au collège Gérard-Philippe, 8 rue des Amiraux.

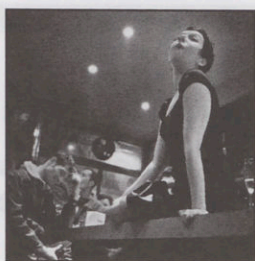
À 11 h 30 et jusqu'à 14 h, une scène sera installée devant le collège ouverte à des musiciens acoustiques, des danseurs et des artistes de cirque.

À 14 h, place aux adultes. Ce sera leur tour de défiler, grimés et déguisés, depuis le collège Gérard-Philippe jusqu'au square Henri-Sauvage. Amusez-vous bien !

Femmes, je vous aime...

Elles sont la moitié du ciel. Elle sont l'avenir de l'homme. On leur consacre une "journée", le 8 mars, entre la Ste-Félicité et le premier dimanche de carême. Merci pour elles.

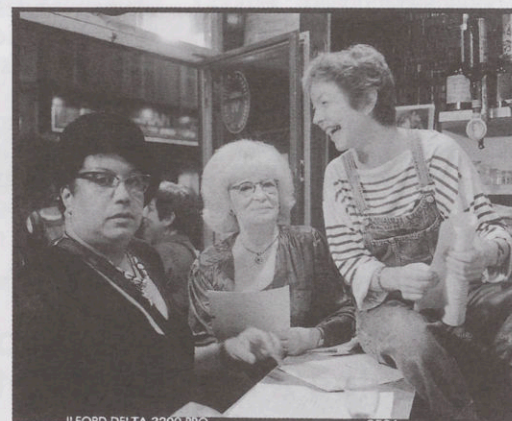
Le 18e du Mois a décidé de leur rendre hommage tout un mois avec ces photos choisis par les photographes de la rédaction. Jeunes et moins jeunes, black, blanches, beures : voici quelques femmes du 18e qui font la vie de l'arrondissement.



1



2



3



4



5



6



7

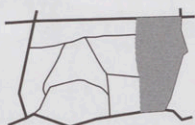


8



9

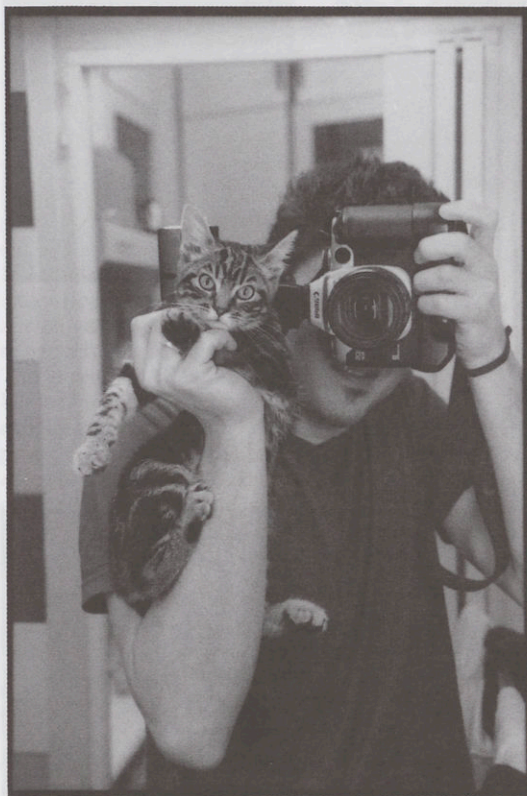
- 1 - Les majorettes de la cité Charles-Hermite, par Noël Monier.
- 2 - La procession du dieu Ganesh, par Dan Aucante.
- 3 - Jenny, Pierrette et Nadine au *Colibri*, par Christian Adnin.
- 4 - Maman et son bébé à la halle Pajol, par Thierry Nectoux.
- 5 - À la Fête de la Goutte d'Or, par Dan Aucante.
- 6 - Juliette et Louise à l'*Atelier*, par Francine Bajande.
- 7- Sarah sur son fil, par Bertrando Lofori.
- 8- Lecture au square Léon, par Florence Delahaye.
- 9- Cendrine au carnaval, par Fouad Houiche.



La photo comme école buissonnière

Portrait d'un commerçant de La Chapelle qui fait passer
la photo d'abord et avant tout...

David Arous



David Arous avec son chat, autoportrait

Au 48 de la rue Marx-Dormoy, il est un lieu peu commun où sont exposées les photos d'un jeune lui aussi peu commun. Depuis près d'un an, David Arous, 27 ans, tient dans ce quartier de La Chapelle le magasin de vêtements que son père occupait avant lui. La vitrine est constellée de photos en noir et blanc, épinglées dans les moindres coins et recoins.

L'indépendance est une règle

«Mon père me reproche souvent ces photos dans la vitrine. Il dit que les gens s'arrêtent pour les regarder, et se désintéressent des habits. Il a raison, mais ça m'est égal». Dans un

coin du magasin, une statuette de Bouddha assis. À côté une gravure de Néfertiti, et une photo de Martin Luther King. On devine vite que cet espace est trop petit pour l'homme qui l'habite. «Je n'hésite jamais à baisser le rideau du magasin pour aller faire des photos. C'est une question de priorité. J'apprécie d'être mon propre patron, justement pour cette indépendance que cela me donne dans les horaires de travail. Aujourd'hui, je ne pourrais pas fonctionner autrement.»

David a appris la photographie seul, avec l'appareil reçu pour un anniversaire, en dévorant les magazines. Il a appris également en travaillant à la Fnac service, en côtoyant ses collègues ou clients photographes. Chaque rencontre lui ouvrait un peu plus l'œil sur la photographie et ses plaisirs. Profitant des tarifs avantageux que lui offrait son employeur, il a fait des centaines de photos en noir et blanc.

«C'est à cette époque que j'ai commencé à me poser des questions. Au fil des expériences, mon œil s'est créé une identité visuelle, que l'on retrouve dans toutes mes photos.» Photos de voyages, de vacances, de rues, de concerts, portraits de copains et copines... La gamme de David s'étend sur tous les domaines de la vie. «Mais je refuse de faire des photos de mariage, ou toute autre photo à caractère convenu ou imposé. Je préfère exercer un métier basique et

ne faire aucune compromission sur mes photos plutôt que de vivre de la photographie en devant obéir à qui ou quoi que ce soit.»

Quand David parle de photographie, on sent son envie qui bouillonne de toujours sortir dans la rue avec son appareil. Et comme chez nombre de photographes, la photo est toujours un moteur pour la curiosité. «Je suis assez timide, précise David, mais le désir de photographier m'a très souvent incité à sortir, à aller au devant de gens. Plusieurs fois, grâce à mon appareil photo, j'ai trouvé la force de passer des barrières, et aller où je n'étais pas vraiment autorisé. Par exemple, pour le concert de Cesaria Evora, j'ai pu me rendre avec elle dans sa loge, où le photographe attitré n'avait pas été admis.»

Une passion qui se partage

Il tient dans une pochette quelques photographies à disposition de tous les curieux. Régulièrement, quelques passants intrigués par la vitrine entrent dans son magasin, pour parler avec David. C'est une passion qui se partage. Chacun a ses petits secrets et ses petites recettes. «Presque toutes mes photographies sont spontanées, très rapides. Je me promène, j'aperçois quelque chose et clic ! Quelques personnes ne me voient même pas les photographier. D'autres s'en aperçoivent et me laissent faire. Il m'arrive également de demander la permission. D'une manière générale, très peu de personnes refusent.»

L'aboutissement de cette passion dévorante serait la possibilité d'être, un jour, photojournaliste. Il a la carure pour l'action, la détermination au bout du regard et cette mauvaise habitude de revendiquer son indépendance. Mais n'est-ce pas là la qualité des journalistes ?

Jean-Baptiste Ledys

Le projet des jardins d'Éole : nouvel épisode

Jean-Claude Duflo, président de l'association *Gare aux pollutions*, n'avait pas réussi à faire adopter par son association le principe d'un recours en justice contre la modification du plan local d'urbanisme (PLU) nécessaire à la réalisation d'un grand jardin public (les jardins d'Éole) sur l'ancien emplacement de la cour du Maroc (lire *Le 18e du mois*, janvier 2003). Il a donc décidé de porter seul, en tant que riverain, un recours partiel en annulation de la délibération adoptée au Conseil de Paris, qui entérinait la modification du PLU.

Il conteste la création d'une zone de 4 000 m² (sur les 42 000 m² du terrain) consacrée à l'extension des entrepôts Tanel. Cette société, rappelons-le, distribue à Paris et sa région des boissons gazeuses en provenance de l'Est de la France, par convois ferroviaires. La SNCF, propriétaire du terrain, avait accepté de le vendre à la ville à condition seulement que cette extension soit créée et qu'aucun recours retardant le projet ne soit engagé. Elle n'a pas réagi pour le moment à l'annonce de l'action entreprise par M. Duflo.

Du côté de l'association *Les Jardins d'Éole*, on se dit serein et on attend que le tribunal juge de la recevabilité du recours – qui ne devrait pas être prononcée avant deux à trois mois. L'association indique par ailleurs que le calendrier établi pour le projet est respecté : les négociations pour l'achat du terrain continuent et un concours pour l'aménagement du jardin a été lancé auprès de cabinets de paysagistes.

Sursis à émettre pour Zaléa-TV

Zaléa-TV, la télé associative, le petit trublion du PAF, vient d'obtenir une prolongation de son droit d'émettre qui devait prendre fin au 28 février. Tout n'est pas gagné pour Zaléa mais ce sursis est bien venu.

Zaléa-TV, située 45 rue d'Auber-villiers, avait été autorisée, en septembre 2002, par le CSA à émettre depuis la tour Eiffel, partageant une fréquence, le canal 35, avec neuf autres téléassociatives.

La future télévision numérique terrestre ou TNT ayant pris du retard, le CSA a décidé de prolonger jusqu'en mai ou en juin, les possibilités de diffusion sur le canal 35. Zaléa-TV en a également profité pour demander une extension de ses tranches horaires. Elle n'a droit qu'à quatre heures d'antenne, de 22 h 30 à 2 h 30 du matin du lundi au jeudi. Elle voudrait pouvoir émettre tous les jours à partir de 21 h. Il est peu probable qu'elle ait gain de cause, le CSA ne voulant ni favoriser ni éliminer personne.

Pour l'avenir, Zaléa et les autres n'ont pas été retenues lors de l'appel à candidatures pour les fréquences nationales de la TNT mais elle pourrait l'être lors des appels pour les chaînes locales de la TNT. Neuf canaux ont été réservés à cet effet.

Du courrier en souffrance cité Charles-Hermite

«Ce que l'avenir vous promet, la Poste vous l'apporte»... les résidents de la cité Charles-Hermite rient «jaune» devant cette fière devise : à partir du 1er mars, tout courrier adressé correctement mais ne comportant pas la mention du hall ne sera pas distribué mais impitoyablement renvoyé à l'expéditeur ou stocké par la Poste pendant un an, puis détruit.

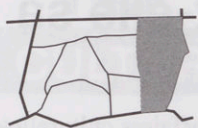
L'OPAC, qui gère la cité, vient de leur annoncer la nouvelle. L'office a pris cette décision en raison de l'application des 35 heures aux gardiens de la cité pour leur permettre

d'avoir leurs samedis libres. Auparavant, ils distribuaient le courrier maintenant ce seront les postiers (puisque les gardiens ne le font pas le samedi, ils ne le feront plus du tout a décidé l'OPAC). Or, la Poste affirme ne pouvoir distribuer un courrier sans mention du hall ajoutant cependant qu'elle continuera à le faire pour les plis officiels, impôts et PV.

Les résidents considèrent que si la Poste peut le faire pour les PV, elle peut le faire pour les autres plis et ils la trouvent saumâtre, d'autant plus, soulignent-ils, que nombre de

courriers venant d'organismes divers s'obstinent à ne porter pas la mention du hall bien que cela leur a été signifié par les habitants.

L'Association Charles-Hermite demande que la décision soit ajournée au moins de quelques mois. Elle a également demandé à rencontrer la Poste, pour parler de ce problème mais plus généralement des services défectueux : longues attentes aux guichets, retards, colis non distribués... Elle ne veut pas faire les frais de la gestion de la pénurie de ce service public.



École normale sociale et Espace Torcy, la main dans la main

Qu'est-ce que l'École normale sociale ? Quelles sont les activités de l'Espace Torcy ? En quoi ces deux entités sont-elles liées ? Ce sont peut-être autant de questions que vous vous posez.

Fouad Houiche

Au 2, rue de Torcy, à l'endroit où la rue rejoint la rue Cugnot, en bordure des rails qui vont à la gare du Nord, se dresse un immeuble des années 80, dans lequel on trouve l'École normale sociale (Ens) et le centre social Espace Torcy. C'est une histoire qui dure, car leur installation remonte à 1987.

Une école pour les travailleurs sociaux

L'École normale sociale, association créée en 1911, forme des travailleurs sociaux en préparant au diplôme d'État d'assistants de service social (plus communément appelés assistantes sociales, car c'est un métier qui reste très féminin), en partenariat avec l'université Paris XII Créteil, et assure des actions de formation continue auprès des travailleurs sociaux et des intervenants du champ de l'action sociale. Deux réunions d'information sur la formation d'assistant(e) social(e) sont d'ailleurs organisées sur place les samedi 8 mars (10 h à 12 h) et lundi 17 mars (18 h à 20 h).

L'Ens joue également un rôle dans l'environnement urbain et social du quartier La Chapelle à travers les activités organisées par le centre social Espace Torcy, qu'elle gère et avec qui elle partage les locaux.



Le responsable de l'Espace Torcy et son adjoint

L'Espace Torcy est tout à la fois "un terrain, une matière de travail" pour les étudiants en formation à l'Ens (lieu d'étude, de stage...) et un lieu ouvert aux habitants du quartier, tissant de ce fameux lien social. En effet, il s'adresse, par l'intermédiaire des activités proposées, à tous les habitants quel que soit leur âge, œuvre beaucoup avec les enfants des écoles maternelle et élémentaire situées de l'autre côté de la rue de Torcy, participe, par l'intermédiaire du Collectif d'animation du quartier La Chapelle (dont font partie Entraine 18, Paris macadam...) à l'organisation d'événements sur le quartier (fête de Noël, projet Éléphantastique avec la bibliothèque Maurice-Genevoix et l'association L'Air des mots, qui veut entre autre réhabiliter la bibliothèque auprès d'un jeune public à travers des activités de fabrication de marionnettes, d'écriture, des visites dans les musées sur le thème de l'éléphant...).

Parallèlement à l'Ens, le centre social a connu des difficultés financières, l'an passé, qui ont nécessité des licenciements économiques. Aujourd'hui, les choses vont mieux. L'Espace Torcy, avec à sa tête un

nouveau responsable, Patrick Pieczonka, porte de nombreux projets. Le centre social propose un large éventail d'activités à destination des enfants, des jeunes et des adultes, séparément ou ensemble.

Il accueille de jeunes enfants (de 0 à 3 ans) dans le cadre de rencontres qui ont lieu tous les jeudis, entre des éducatrices et des assistantes maternelles du secteur. Sa ludothèque tient à disposition des habitants près de deux mille jouets et jeux (empruntables aussi) et elle accueille des

enfants de 0 à 12 ans (accompagnés obligatoirement par un adulte jusqu'à 6 ans). C'est un «espace d'animation et d'éveil pour les enfants ouvert aux familles et collectivités où l'on favorise les rencontres inter-âges, inter-générationnelles et inter-culturelles».

Accompagner les jeunes

Dans ce même espace, toujours à destination des enfants de 2 ans et demi à 5 ans) se déroule, les mercredis et samedis matin, un atelier d'éveil à la musique, dispensé par l'Institut de culture musical. Il s'agit par-là de sensibiliser les enfants aux différentes sonorités par la découverte et la manipulation d'instruments (triangle, maracas, clave...), de leur apprendre à écouter, jouer ensemble et chanter.

Une autre mission du centre social est «le soutien et l'accompagnement des initiatives des jeunes» avec pour objectif leur autonomie. Ceci passe par des suivis scolaires individuels, des ateliers informatiques, des séjours et animations de vacances, une possibilité de préformation au BAFA (brevet d'aptitude

aux fonctions d'animateur)... Compte tenu d'une forte demande, un espace pour les adolescents va d'ailleurs ouvrir prochainement. Il les accueillera les soirs de semaine de 17 à 19 heures, le mercredi, et le samedi après-midi. Toujours ouvert sur le quartier et l'arrondissement, l'Espace Torcy a par ailleurs proposé à la mairie du 18e ses locaux pour la tenue du Conseil de la jeunesse et prête occasionnellement des salles aux associations qui en sont dépourvues.

Des cours d'alphabétisation

À destination des adultes, l'Espace Torcy propose des cours d'alphabétisation, de français langue étrangère, des services d'écrivain public et d'aide administrative ainsi qu'une permanence d'assistance sociale...

L'objectif affiché est d'être un «espace d'échange entre parents et professionnels sur des thèmes concernant la fonction parentale». C'est d'ailleurs dans cette optique que le centre inaugure, au mois de mars, un cycle de soirées repas-jeux (voir encadré) et compte développer toujours dans l'esprit de rencontres intergénérationnelles des soirées thématiques.

Bientôt un espace multimédia

Un espace public multimédia doit également voir le jour dans les semaines qui viennent (sur le même principe d'accès pour tous qu'à La Goutte d'ordinateur dans le quartier de la Goutte d'Or). Le comité des usagers du centre social, qui compte actuellement une quinzaine de personnes, a d'ailleurs planché sur ce projet et défini deux orientations pour ce futur espace : "multimédia" (du multimédia pour tous les âges) et "savoirs des familles" (soutien scolaire en passant par la revalorisation des savoirs des parents aux yeux des enfants).

Toutes ces activités visent à «favoriser les rencontres mutuelles, le développement des solidarités et de la citoyenneté, la rencontre entre les groupes et les générations» et comme l'Espace Torcy est «avant tout l'affaire des habitants, et que son action s'appuie sur leur participation», il est tout ouïe aux attentes des habitants et à ses suggestions...

Claire Heudier

□ École normale sociale et centre social Espace Torcy, 2, rue de Torcy. Tél. : 01 40 38 67 00. Site Web : www.ecole-normale-sociale.com

On va jouer et manger à la ludothèque

Le 8 mars, l'espace de la ludothèque inaugure un nouveau type de rencontre : des soirées repas-jeux (de 19 à 23 heures). Le principe est le suivant : les participants apportent de quoi manger (sucré, salé, boisson) et un jeu à faire découvrir. Ce sera avant tout un moment d'échanges et de partages entre les familles du quartier, une possibilité pour les adultes de rentrer dans le jeu, et aussi de faire découvrir de nouveaux jeux aux familles.

Deux accueils sont prévus : un pour le repas entre 19 h et 19 h 30, et un pour les jeux entre 20 h 45 et 21 h ; ainsi les personnes ne pouvant assister au repas, ou le contraire, pourront quand même participer à la soirée jeux. Seront accessibles un espace "petit" avec des jeux de construction et jeux symboliques, un espace "moyens" avec des jeux de société et jeux de création, et un espace "adultes/jeunes" avec tous types de jeux.

Clignancourt



Librairie "Les mots bleus"

Ça manquait. Une librairie, ce n'est pas seulement une boutique où l'on peut commander des livres. C'est aussi un moment de détente, une balade au milieu des mots ; c'est comme un dictionnaire, on cherche un mot précis, on s'attarde, puis on se laisse porter, on butine et on découvre plein d'autres merveilles.

La librairie "Les mots bleus" vient donc de combler un manque. Pour Fabrice Delpizzo et Stéphane Huisse, il s'agit en plus, en bons et vrais libraires, de "partager". Le lieu est à la mesure de ce projet-là : convivial, serein, aéré. Ici rien n'est entassé, tout ou presque est à portée de regard. La lumière est douce et un divan de cuir permet même de s'arrêter, de feuilleter, de bavarder. Les deux compères ne cachent pas leur but : « créer un lieu culturel, un lieu de rencontre et à terme des ateliers de lecture ou d'écriture... »

Fabrice fut, avant d'être libraire, programmateur et animateur d'une salle de cinéma d'art et d'essai. Le cinéma c'est donc son rayon. Pendant que Stéphane, lui, penche plus vers le policier, la SF et les beaux livres. La littérature les réunit évidemment, toutes frontières abolies. La littérature internationale est omniprésente avec le projet à court terme de créer aussi un rayon en langue anglaise. La BD n'est pas en reste pas plus d'ailleurs que la littérature enfantine.

Les deux libraires ont eu la surprise et ils le confessent de se trouver en présence de "vrais" lecteurs : « beaucoup de gens savent ce qu'ils veulent. » Résultat, il a fallu aussi s'équiper pour les commandes via la base de données Électre. Pour le reste, le bouche à oreille bat son plein : « Tu l'as pas lu ? » et, comme dans toute bonne librairie, il y a un coin chéri des deux libraires, entièrement consacré à Nicolas Bouvier. Que ceux qui n'ont jamais entendu parler du suisse voyageur se précipitent !

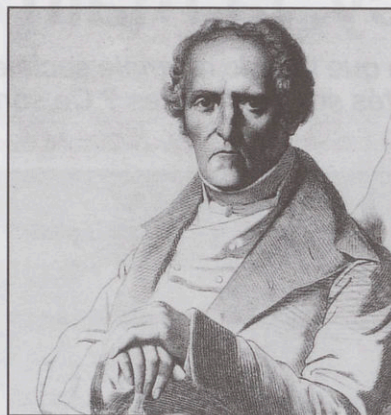
Edith Canestrier

□ 77 rue Lamarck. Tél. : 01 42 52 05 01. Tous les jours sauf le lun. de 14 h à 20 h. Sam. de 11 h à 20 h. Dim. de 15 h à 20 h.

La statue de Charles Fourier retrouvera-t-elle sa place boulevard de Clichy ?

Boulevard de Clichy, sur le terre-plein face à l'avenue Rachel, il est un socle orphelin depuis la dernière guerre mondiale. Il portait la statue de Charles Fourier, un des grands "utopistes" du XIXe siècle. Mais l'administration allemande l'avait enlevée pour la faire fondre, comme beaucoup d'autres (notamment celle du chevalier de la Barre qui n'a été réinstallée qu'en février 2001, près du Sacré-Cœur).

Il y a un an, le 25 mars 2002, le conseil d'arrondissement du 18e a adopté un vœu de Danielle Fournier, l'adjointe à la culture, proposant, à l'occasion du réaménagement des boulevards, d'honorer Fourier et de le rétablir sur son socle. Le moule a été perdu et il s'agissait plutôt de demander à des artistes contemporains de réaliser une nouvelle œuvre.



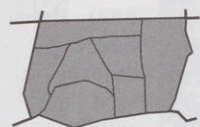
Charles Fourier essaya d'imaginer une organisation sociale idéale.

Un an plus tard, où en est-on ? Pas bien loin. Danielle Fournier a rencontré la Fondation de France qui pourrait être partenaire financier, la

Direction des affaires culturelles de Paris, qui doit prendre la décision quant à un appel d'offres (on s'orienterait sur une sculpture évoquant la pensée de Fourier plutôt qu'une statue à son image) et l'association des *Amis de Charles Fourier*. L'accueil est aimable mais, rien ne presse, semble-t-il. L'utopie n'est pas pour demain.

Charles Fourier (1772-1837), imaginatif et épris de liberté, est un "utopiste" au sens premier du mot : un de ceux qui avaient des projets d'organisation sociale idéale en ces temps d'industrialisation et de bourgeoisie triomphante. Il prônait l'organisation en "phalanstères", associations coopératives de travailleurs. Il eut des disciples jusqu'à la fin du XIXe siècle. Quelques expériences limitées ont tenté de mettre son système en pratique.

M.-P. L.



La vie du 18e

Dernières nouvelles du sport : rugby, foot, volley, athlétisme

RUGBY

C'est bien parti pour le *Clignancourt rugby club* (CRC). Dans un premier temps, il a accepté la proposition de la mairie de Paris : il s'entraîne le dimanche après-midi à partir de 15 h sur un terrain du stade Pershing, dans le bois de Vincennes.

Il a joué son premier match amical le 26 janvier : sous une pluie glaciale, dans la boue, le CRC s'est incliné par 27 points à 0 face à l'équipe de l'école Boule. Plus forts physiquement et techniquement, les avants de Boule ont fait la différence. Sans mêlée, point de salut. Avec un peu plus de cohésion, beaucoup de rigueur, des entraînements réguliers, le CRC devrait bien figurer l'an prochain dans le championnat du Comité d'Île-de-France dès sa première saison.

Quant aux cadets, une entente CRC-Red Star vient de voir le jour pour la saison prochaine. Les cadets du CRC s'entraîneront et joueront sur le terrain du Red Star, à Saint-Ouen, à deux pas du 18e. Ils resteront licenciés au CRC. Ceci pour permettre un éventuel retour à la maison mère.

Bonne chance au CRC, à suivre.

□ Julien Sabouret. 49, rue Ordener. 06 64 74 36 89.

ATHLÉTISME

Ceux des athlètes de *Championnet-sports* qui ont migré vers le *Stade français* à l'automne dernier débutent fort la nouvelle saison. La reprise de l'entraînement fut laborieuse (comme pour tous les clubs parisiens) à cause de la grève trop longue des gardiens de stades de la Ville de Paris en sep-

tembre et octobre, privant tous les compétiteurs d'entraînement. Mais les athlètes mirent les bouchées doubles et les résultats ont progressé pour tout le groupe par rapport à l'an dernier à la même époque. Tous sont qualifiés pour les championnats de France indoor qui ont lieu les 1 et 2 mars à Clermont-Ferrand pour les seniors, les 22 et 23 février à Bordeaux pour les espoirs, juniors et cadets.

À souligner les performances suivantes à ce jour : ● Ayodélé Ikuesan, junior, a signé la meilleure performance française sur 60 m cette année en 7"59. ● Aïssatou Diaby, espoir, a porté son record personnel à 8"95 sur 60 m haies. ● Mateus Jonas, espoir, a porté son record personnel à 8"25 sur 60 m haies. ● Pierre Gilles, cadet, a porté son record personnel à 7"15 sur 60 m. ● Thierry Herbé, senior, a couru le 60 m haies en 8"03 après six mois d'indisponibilité. ● Rose Pascal Etoundi, cadette, s'est qualifiée pour les championnats de France sur 60 m en 8"02 et au saut en hauteur avec un bond à 1,65 m.

Compliments et bonne chance pour la suite de la saison.

FOOTBALL

Malgré la grève déjà évoquée (qui leur ont fait jouer les matches de début de saison à l'extérieur), les résultats des équipes des *Enfants de la Goutte d'Or* sont plus qu'encourageants : ● L'équipe des 15 ans est classée deuxième et vise la montée. ● L'équipe des 18 ans est aussi classée deuxième et vise la montée en première division. Le groupe est solide et techniquement s'affirme au fil de la com-

pétition. ● L'équipe seniors est classée troisième, avec un calendrier très favorable (elle recevra plus qu'elle ne se déplacera), tous les espoirs sont permis pour une nouvelle montée en fin de saison.

Bravo et que ça dure !

VOLLEY

La section volley du club sportif de la RATP recrute, en particulier la section féminine. Le gymnase situé 51 rue des Poissonniers appartient à la RATP. C'est là que s'entraînent les volleyeurs et les volleyeuses des cinq équipes de la RATP et que se disputent leurs championnats respectifs (trois équipes seniors masculins, une équipe cadets masculins et une équipe féminine).

La section voit ses effectifs s'étioler un peu tous les ans, ce phénomène devient crucial chez les filles. Aussi la section, bien que faisant partie du club d'entreprise RATP, a décidé de développer ce sport dans le 18e. Pour toute information, il suffit de téléphoner au 06 63 17 44 12, à Marie-Jo Bourceret, secrétaire de la section, qui vous dira aussi que la RATP est le club le moins cher de Paris.

Le tournoi annuel de volley de la RATP aura lieu cette année dans les installations du club à la Croix-de-Berny (situées sur la RN 20, à l'entrée d'Antony). L'an dernier, ce tournoi a réuni plus de quatre cents joueuses et joueurs.

Enfin, la section fera une "porte ouverte" au gymnase rue des Poissonniers en fin de saison, la date n'est pas encore définie.

Michel Cyprien

18^e

CULTURE

De la création contemporaine à l'Étoile du nord

Nous poursuivons, avec l'Étoile du nord, un théâtre situé dans le nord de notre arrondissement, le tour d'horizon des salles de spectacles du 18^e, commencé avec le Théâtre Ouvert (notre numéro de janvier) et le Divan du monde (février).

Rue Georgette-Agutte, un coin frontière entre la rue Championnet côté Grandes Carrières et la rue Belliard, près du boulevard Ney et de l'avenue de Saint-Ouen, il est une Étoile qui brille, une Étoile du nord, un théâtre original, laboratoire de création contemporaine.

Qui connaît Georgette Agutte, cette femme peintre du début du XX^e siècle, épouse de l'homme politique Marcel Sembat, et dont les toiles éclaboussent de couleurs plusieurs salles du musée de Grenoble ? Qui connaît la rue qui porte son nom ?

L'Étoile du nord est au numéro 16. Quand vous entrez, vous poussez la porte de l'Association Championnet. Le hall ouvre, en face et à droite, sur le théâtre et, à gauche, sur un jardinet où donnent les locaux sportifs de l'association et le foyer des jeunes travailleurs et étudiants.

Le théâtre en est le locataire privilégié, bénéficiant des services, mais en échange valorisant les lieux par une redistribution des espaces, améliorant le confort et assurant une activité artistique de qualité. Un couple réussi.

Un théâtre ouvert sur le quartier

Il vit dans une maison habitée toute la journée, ouvert du lundi au vendredi, de 10 h à 18 h. Le hall



Le hall d'accueil de l'Étoile du nord.

d'accueil, avec ses murs safran peints à l'italienne et le charme cosy des salons de thé. Avant et après chaque représentation, on y sert des boissons et des petites choses à grignoter.

La salle est belle avec deux cents places en gradins aux fauteuils confortables. Quand elle fut découverte en 1979 par quatre aventuriers du spectacle, dont Jean Hacqueron et Bernard Djaoui, elle était à l'abandon. Avec enthousiasme, inconscience et passion, ils se lancent dans l'aventure et redonnent vie au Théâtre Dix-huit qui devient le Dix-huit

Théâtre, puis, depuis 1998, L'Étoile du Nord, ce qui lui va très bien.

Des quatre aventuriers du commencement, il reste Jean et Bernard, tous deux metteurs en scène et codirecteurs du théâtre. Pendant vingt ans, se sont succédés des spectacles qui vont de Molière à Christian Siméon en passant par Shakespeare, Peter Handke, Tennessee Williams... mais, depuis ces dernières années, l'accent est mis sur l'accueil de spectacles extérieurs choisis dans le fourmillement des deux cents ou trois cents lieux de présentation dont une des images est Avignon. Le théâtre ouvre ses portes ainsi aux nouveaux créateurs en leur offrant les conditions les plus favorables.

Mais, l'essentiel de l'activité est la création en équipe et le travail sur les auteurs contemporains. La pièce est montée à partir d'un texte : *L'Androcée* de Christian Siméon en 2002, *Landru* du même auteur sera présenté en mai-juin 2003.

Un texte est fait pour être dit, bougé, accompagné. Interviennent l'auteur d'abord et le metteur en scène dans un dialogue en allers-retours. Le texte mis au point, les acteurs le "parlent", les conseillers artistiques proposent des maquettes, des éclairages, le compositeur des partitions. On ajoute un texte, on coupe, on enlève, on remembre dans un va-et-vient, une dialectique de compagnonnage réussi. La qualité des spectacles présents et l'accueil du public en témoignent.

Le théâtre se veut aussi grand ouvert sur le quartier et l'environnement. Dans cet esprit, il est devenu centre de sensibilisation scolaire avec des ateliers pour les écoliers, collégiens et lycéens, sans compter les spectacles (pièces, danses) pour le jeune public, toujours dans un esprit de modernité.

Il essaie depuis deux ans de s'agrandir autour du 18^e et de Saint-Ouen. Ce n'est pas facile, Saint-Ouen est de l'autre côté du boulevard, un autre monde ! Mais, patience. Ne faut-il pas du temps souvent pour découvrir une étoile ?

Rose Pynson

18^e
LIVRES

Paul Smaïl lève le masque, l'écrivain et son double

À l'automne 1997, un livre rageur, drôle, tonique fulgurait dans les librairies : *Vivre me tue* de Paul Smaïl, l'histoire d'un jeune homme intelligent, cultivé, titulaire d'un bac plus cinq mais... avec une gueule d'arabe et donc...

Cela se passait entre Barbès et les Abbesses, entre Ordener et Ornano, la Fourche et la rue des Martyrs. Cela parlait du racisme ordinaire, des petites désobéissances et des grosses avanies à subir. Cela passait tout naturellement du français irréprochable de la voix off du narrateur au franco-arabe de tous les jours

dans les dialogues. Un livre choc.

On savait que Paul Smaïl était un pseudo, hommage à Ismaïl, fils arabe d'Abraham mais aussi à Ishmaël, le héros du *Moby Dick* de Melville. On subodorait un ouvrage autobiographique, mais on ne savait pas.

Depuis, trois autres "Smaïl" sont sortis : *Jacob Jacobi*, *La passion selon moi* et *Ali le magnifique*. Un film tiré de *Vivre me tue* a même été tourné, au début de 2002. L'Olympic-café de la rue Léon a servi de décor. Paul Smaïl était bien lancé, et voici que l'écrivain lève le

masque et dévoile son double.

Tel Romain Gary surgissant derrière le nom d'Émile Ajar, Jack-Alain Léger apparaît. L'auteur n'était en rien un jeune beur, mais un franco-français de souche, âgé de 45 ans et avec une carrière bien à lui : *Monsignore* en 1971 puis *Maestranza*, *Autoportrait au loup*, *Le siècle des ténèbres*, *Mon premier amour...* et *On en est là*, sorti en février, un roman actuel qui débute au soir du 21 avril 2002 et tire à boulets rouges sur cette époque de faux-semblants et de cynisme des politiques.

Jack-Alain Léger révèle la vérité à l'occasion de cette sortie (dans une interview à *Livres Hebdo*) sans vraiment expliquer le pourquoi de la supercherie, sinon par ses contentieux avec nombre d'éditeurs comme de critiques littéraires et la volonté donc de jouer, de se jouer d'eux. Il paraît que certains commençaient à se douter du tour de passe-passe, car on ne réussit pas toujours à travestir son style.

Paul Smaïl n'est plus. Jack-Alain Léger n'a jamais vécu les affres de ses héros de papier mais c'était bien trouvé.

M.-P. L

La Compagnie Française de l'Opéra à l'Opérette,
Michel de Carol, Jean-Marc Biskup et Art Com présentent :

Le PAYS du SOURIRE

Opérette
Romantique
de Franz LEHAR

THÉÂTRE LE TRIANON
80, bd Rochechouart - 75018 Paris

samedi 29 mars 2003 20h30
dimanche 30 mars 2003 15 h

LOCATIONS :
Réseaux Fnac - Virgin

RENSEIGNEMENTS
LOCATION PAR CORRESPONDANCE :
Art Com
L'Opérette à Paris
Tél : 01.40.09.18.09

Images mouvementées : Attac organise un festival au Cinéma des cinéastes

Images mouvementées du mardi 1^{er} avril au mardi 8 avril au Cinéma des cinéastes : l'association Attac organise un festival de cinéma avec projections de films, débats, musiques et animations ouvertes sur le quartier.

Lancé par le comité Attac Paris Nord-ouest, le festival s'intitule *Images mouvementées*, en référence à l'expression de Georges Méliès pour qualifier ce qui allait devenir le cinématographe, mais le thème de sa première édition en 2003 s'articule autour du "développement durable et de l'organisation du travail".

Le festival entend projeter, hors toute compétition ou palmarès, trente films (quatre séances par jour) «œuvres singulières qui participent du débat démocratique et qui n'ont pas toujours la diffusion à laquelle ils pourraient prétendre». Carole Poliquin, Ken Loach, Pierre Carle, Yasmine Kassari, Laurent Haase... notamment au programme.

Débats prévus à l'issue de certaines projections, sur la consommation, le bien commun, la pensée unique, le développement "saignant ou durable", les multinationales, la flexibilité du travail...

Cinéma des cinéastes : 7 avenue de Clichy.
Réservations pour le festival : 01 53 42 40 20.
Pour en savoir plus :
www.local.attac.org/images-mouvementees/

Jean-Baptiste Clément, du *Temps des cerises* à la Semaine sanglante

Jean-Baptiste Clément est mort il y a cent ans. Montmartrois de 1866 à sa mort, chansonnier célèbre, auteur entre autres de l'immortel *Temps des cerises*, il a été aussi un militant politique de tout premier plan. Pendant l'insurrection de la Commune de Paris, il a assumé la fonction de maire du 18^e arrondissement.

Il y a cent ans, le 23 février 1903, mourait Jean-Baptiste Clément, grande figure de l'histoire du 18^e arrondissement. Près de cinq mille personnes accompagnèrent son corps au cimetière du Père-Lachaise.

Au bord de la tombe, vingt orateurs évoquèrent sa vie : auteur de centaines de chansons dont le célèbre *Temps des cerises*, emprisonné par le Second Empire, membre de la Commune de Paris, combattant sur les barricades, condamné à mort et exilé à Londres, puis dirigeant et propagandiste inlassable de la *Fédération des travailleurs socialistes*, candidat aux élections dans le 18^e, animateur de grandes grèves dans les Ardennes et pionnier du socialisme et des syndicats dans ce département, emprisonné à nouveau en 1891...

En révolte contre l'école

Fils d'un riche marchand de grains, il aurait pu poursuivre des études et occuper une situation confortable. Mais, en révolte contre ses parents et contre l'école, il entre à 14 ans en apprentissage chez un garnisseur de cuivre. Il en sort, racontera-t-il, «après cinq années d'esclavage, de misère et de résignation, connaissant mal mon métier que le patron s'était peu préoccupé de m'apprendre, n'ayant aucun goût pour ce métier...» Il est garçon de café à Saint-Ouen, terrassier à Nogent, il fait trente-six boulots, crève parfois de faim. Son ambition, c'est d'écrire des chansons.

«Je me rappelle, dira-t-il, l'émotion que j'éprouvai le jour où je vendis ma première chanson. J'ai encore dans les oreilles le son mélodieux... des trois pièces de cent sous que l'éditeur me mit dans la main.»

Il a alors 23 ans. Il est prêt à tout pour vivre de sa plume, même aux compromissions : il écrit par exemple une chanson «en hommage à S.A. [Son Altesse] le prince impérial» qui vient de naître, le fils de Napoléon III : «Dieu tout puissant, tu le protégeras...» Lui qui est athée et hostile au pouvoir impérial !

Démêlés avec la censure

À 30 ans, il s'installe à Montmartre. Il commence à être connu comme parolier, bien que ses revenus restent aléatoires. Il écrit des chansons d'amour, parfois simples bluettes sentimentales : «Belle aux cheveux d'or, connais-tu l'amour ? / Comme tout le monde, en rêvant un jour...», parfois plus chaudes : «L'amertume aux dents, nous pourrions nous mordre / Au sein des transports de la volupté...» Il écrit des chansons sur la nature, sur la vie paysanne : c'est à la mode. Mais aussi, de plus en plus, des chansons à contenu politique. Car il a pris place résolument dans l'opposition républicaine.

Les bureaux de la censure, à qui tout texte

imprimé doit être soumis avant sa diffusion, ne lui font pas de cadeaux.

Un jour, il va trouver le censeur en chef, qui lui dit : «Mais pourquoi traitez-vous des sujets qui, etc., etc. ? Il vous serait si facile de faire de jolies choses en chantant les fleurs, les oiseaux...» – «Je vais suivre votre conseil», répond Clément. À quelques jours de là, il soumet à la censure un nouveau poème intitulé *Chantons les oiseaux et les fleurs*. Dès le premier couplet : «Faisons des vers qui rapportent du pain, / Mais gardons-nous d'une chanson amère, / (...) Pour être en grâce auprès du ministère, / Muse, chantons les oiseaux et les fleurs.» – «Cette chanson me fut renvoyée avec un non en rouge plus grand encore que d'habitude», raconte-t-il.

La Lanterne du peuple

Certaines chansons sont très explicites. Ainsi *Quatre-vingt-neuf*, évocation de la Révolution, qui s'achève par : «Il est temps aujourd'hui / Que les serfs des usines, / De la terre et des mines / Aient leur quatre-vingt-neuf !», et qui est imprimée sans avoir été soumise à la censure. Mais la censure a des yeux partout, et Jean-Baptiste Clément apprend qu'il risque d'être emprisonné. Il se réfugie à Bruxelles.

C'est là, en 1867, qu'il écrit *Le temps des cerises*. De retour à Paris, il propose le poème à un ancien chanteur de l'Opéra, devenu vedette de music-hall à l'*Eldorado*, Antoine Renard, qui écrit la musique et la met à son répertoire. Enorme succès. À cette époque, les chansons étaient publiées sous forme de feuillets de quatre pages avec couverture illustrée, que les chanteurs des rues vendaient aux badauds. Le *Temps des cerises* est réédité encore et encore. Un siècle et demi plus tard, on le chante et on l'enregistre toujours.

Jean-Baptiste Clément devient journaliste. Il

collabore à *La Réforme*, édité par Vermorel. Il publie *La lanterne du peuple*, brochure périodique à couverture rouge vif. Voici par exemple le numéro de septembre 1868. Ça commence par : «En septembre, le soleil entre dans le signe de la Balance. (Ici, trois lignes censurées.) Je ne crains ni les persécutions, ni l'exil, ni les amendes, ni la prison. Mon livre n'est pas un pamphlet, il ne contient ni l'injure, ni l'excitation à la révolte (ici, plusieurs lignes blanches)...» Dans un texte parsemé de lignes censurées, il parle des élections prochaines, du droit de timbre, des chevaux de trait qui meurent de fatigue, de l'inégalité des fortunes, etc. Il se moque des «serveurs trop empressés qui débitent des pages de balivernes et de napoléonades»...

Il est en contact avec les membres de l'*Association internationale des travailleurs*, clandestine. La critique sociale est de plus en plus présente dans ses textes à côté de la revendication républicaine. Il fréquente les «clubs», qui se multiplient à Paris et où l'on débat des problèmes sociaux. Un numéro de *La lanterne du peuple* parle d'un débat au Club de la Redoute sur «l'émancipation des femmes, leurs droits civils et politiques». Clément assure être resté là «trois heures au moins sans broncher d'une semelle, regrettant de n'avoir que deux oreilles pour écouter».

La proclamation de la République

En 1870, condamné à deux mois de prison pour avoir publié son journal sans verser le cautionnement, et à quatre mois pour «offenses envers l'Empereur», c'est à Sainte-Pélagie, où il est incarcéré, qu'il apprend la déclaration de guerre à l'Allemagne, les défaites militaires, la capture de Napoléon III par les Allemands. La proclamation de la République, le 4 septembre 1870, le fait libérer.

Durant le siège de Paris par l'armée prussienne, il sert dans la Garde nationale, au 129^e bataillon de marche à Montmartre. Il fréquente le Club de la *Boule noire*, boulevard de Rochechouart, il participe aux manifestations de l'extrême-gauche socialiste. Le 18 mars 1871, jour où l'insurrection de la Commune éclate à Montmartre, il en est.

Candidat lors de l'élection de la Commune de Paris, il est l'un des huit élus du 18^e, à côté de son ami le journaliste Vermorel, du «blanquiste» Théophile Ferré, des membres de l'*Internationale des travailleurs* Simon Dereure et Albert Theisz, etc.

Une extrême misère

À l'Hôtel de ville, il fait partie de la commission des services publics et des subsistances, puis de la commission de l'enseignement.

Surtout, il préside la «commission d'arrondissement», il est en quelque sorte le maire du 18^e. Il passe de longues heures à la mairie (qui à cette époque se trouve place des Abbesses), aidé principalement de l'ancien ouvrier cordonnier Simon Dereure, à recevoir les habitants,



Jean-Baptiste Clément en 1869



Jean-Baptiste Clément à la prison de Sainte-Pélagie en 1870, par le dessinateur Pilotell. (Pilotell sera un communard acharné, un des adjoints de Rigault, le chef de la police de la Commune.)

à régler les problèmes innombrables, en commençant par celui de l'approvisionnement en nourriture, car après les quatre mois terribles du siège par les Allemands, Paris connaît maintenant un autre siège, par les troupes du gouvernement Thiers qui s'est réfugié à Versailles.

Le 18e est un arrondissement très pauvre, et la guerre n'a rien arrangé. Plus de la moitié des hommes sont au chômage. Beaucoup de familles n'ont rien d'autre pour subsister que la solde de garde national du père, 1,50 franc par jour. Tout ce qui avait quelque valeur, bijoux de famille, meubles, vêtements, a été mis en gage au "Mont-de-Piété" pour obtenir un prêt. «Pendant la Commune, écrira Jean-Baptiste Clément, Dereure et moi nous avons marié bon nombre de citoyens dont la vareuse de garde national était l'unique habit de noce.»

Bataille pour le moratoire des loyers

Jean-Baptiste Clément participe activement aux débats à l'Hôtel de ville, interminables, souvent houleux. Il se bat pour faire voter un "moratoire sur les loyers" : beaucoup de familles pauvres, ne pouvant régler leur loyer, sont en effet menacées d'expulsion. Certains membres de la Commune voudraient qu'on distingue les locataires pauvres de ceux qui ont les moyens de payer. Clément explique que ce principe, apparemment juste, entraînera des enquêtes que l'administration de la Commune n'a pas les moyens de mener rapidement, donc retardera de plusieurs mois l'application du moratoire.

Après des heures de discussions difficiles, il obtient gain de cause : au milieu de la nuit, le "moratoire" est voté. «Entre 2 heures et 3 heures du matin, Dereure et moi, nous regagnâmes la Butte bras dessus bras dessous, heureux de pouvoir dire aux camarades qu'on n'avait pas fait le 18 mars pour rien.»

Pour l'élu de la Commune, les journées de travail font douze heures, quatorze heures...

Il se bat, avec Theisz et Vermorel, pour interdire la mise en vente des objets déposés au Mont-de-Piété, et pour faire restituer aux citoyens les objets de première nécessité qu'ils



PARIS. — Colonne d'incendiaires conduite au Champ-de-Mars, dans la journée du 24 mai. — D'après un croquis de M. Darjou.

Hommes, femmes, enfants emmenés prisonniers par les Versaillais pendant la Semaine sanglante. (Dessin paru dans L'Illustration du 3 juin 1871.)

avaient dû mettre en gage : instruments de travail, meubles, objets de literie, habillement. Il se heurte à l'opposition d'une partie des élus de la Commune. La discussion n'aboutit pas, est remise de jour en jour. Découragé, Clément

parle de démissionner. Ses amis Simon Dereure et Jules Joffrin l'en dissuadent. Finalement, il obtiendra gain de cause.

Cependant, la pression de l'armée versaillaise et du blocus s'aggrave. La situation dans Paris assiégé se durcit.

Pour ou contre le comité de salut public

À la mairie du 18e, Clément reçoit une délégation des gardes nationaux. Leur porte-parole, un ouvrier père de cinq enfants, l'interpelle : «Nous sommes délégués auprès de ceux que nous avons élus pour leur demander s'ils croient que nous les avons envoyés à l'Hôtel de ville pour y faire des discours, pendant que nous nous faisons trouer la peau. Nos femmes n'ont pas de quoi faire bouillir la marmite. Nous ne comprenons pas que vous hésitez à prendre des mesures énergiques et que vous mettiez toujours en avant l'état des finances. Vous avez la banque, eh bien, nom de dieu, faites une trouée dedans, et s'ils ne sont pas contents, nous sommes là !»

Il reçoit aussi des plaintes de parents ou d'amis d'individus arrêtés par la police de la Commune, soit pour des délits de droit commun, vols, bagarres, soit parce qu'ils sont accusés d'être des agents des Versaillais. «Naturellement, racontera-t-il, ils étaient toujours innocents ! À moins d'être en bronze, on se sentait attendri et on promettait de se renseigner.»

À lui et à Simon Dereure, des personnes arrêtées rappellent leurs bonnes relations avant la Commune. Débordés, Clément et Dereure finissent par répondre : «Pardon, pardon, nous savons que nous avons été à l'école ensemble, ou que nous étions voisins, mais en attendant, allez là où les citoyens qui vous accompagnent ont l'ordre de vous conduire !»

Parmi les élus de la Commune, deux tendances s'affrontent à propos de la création d'un "comité de salut public" qui prendra des mesures autoritaires et restreindra les libertés. Les blanquistes sont pour, Théophile Ferré en tête. La plupart des "internationalistes", derrière Eugène Varlin, sont contre. Jean-Baptiste Clément

raconte : «Rigault [leader des blanquistes et chef de la police] haussait les épaules et sifflait à l'oreille de Ferré : On ne fera rien de sérieux avec ces sentimentalistes-là !»

Lui-même, il hésite, il vote finalement pour le comité de salut public, tout comme Dereure. Ses amis Vermorel et Theisz sont dans la minorité qui vote contre. Mais la Commune n'a plus que trois semaines à vivre.

La barricade de la Fontaine-au-Roi

Le 21 mai au soir, les troupes versaillaises entrent dans Paris. C'est le début la "Semaine sanglante".

Quartier après quartier, les soldats du gouvernement de Versailles progressent. L'une après l'autre, les barricades dressées par les communards (les communeux, comme on dit alors) sont prises d'assaut. Toute la journée du 28 mai, Jean-Baptiste Clément combat sur la barricade de la rue Saint-Maur. Quand celle-ci tombe, il se retrouve sur celle de la Fontaine-au-Roi, une des dernières à tenir, à côté de Ferré et de Varlin, réconciliés pour se battre.

Puis il trouve refuge d'abord rue Oberkampf, chez Piconel, un ouvrier qui avait été détenu en même temps que lui à Sainte-Pélagie. Celui-ci lui trouve une cachette plus sûre chez un marchand de bois du quai de Bercy, Casimir Henry. Il y passe soixante-quinze jours sans mettre le nez dehors. C'est là qu'il écrit ce qui est sans doute sa chanson la plus forte, *La Semaine sanglante* : "On traque, on enchaîne, on fusille / Tout ce qu'on ramasse au hasard..."

La répression est terrible : entre les combattants tués sur les barricades, les milliers d'hommes, femmes et enfants fusillés sur place, ceux qui sont ensuite condamnés à mort et exécutés, les historiens s'accordent maintenant sur le chiffre d'environ dix-sept mille morts. Vermorel a été blessé mortellement sur la barricade de la rue du Château d'Eau. Ferré, fait prisonnier, est fusillé à Satory. Varlin est fusillé en haut de la Butte Montmartre. Theisz, Dereure réussissent, comme Jean-Baptiste Clément, à gagner l'étranger. Condamnés à mort par contumace, ils ne pourront rentrer en France que neuf ans plus tard.

Noël Monier

Le temps des cerises

Quand nous en serons au temps des cerises,
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête.

Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur.

Quand nous en serons au temps des cerises,
Sifflera bien mieux le merle moqueur.

Mais il est bien court, le temps des cerises,
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreille,
Cerises d'amour aux robes pareilles,
Tombant sous la feuille en gouttes de sang.
Mais il est bien court, le temps des cerises,
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant.

Quand vous en serez au temps des cerises,
Si vous avez peur des chagrins d'amour,
Évitez les belles.

Moi qui ne crains pas les peines cruelles,
Je ne vivrai pas sans souffrir un jour.

Quand vous en serez au temps des cerises,
Vous aurez aussi vos chagrins d'amour.

J'aimerai toujours le temps des cerises,
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte.

Et dame Fortune en m'étant offerte
Ne saurait jamais calmer ma douleur.

J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur.

Prochain article : Jean-Baptiste Clément en exil à Londres. Les longues années militantes. La prison à Charleville.

18^e

CULTURE

Le théâtre selon Ouiza Ouyed, comédienne aveugle : «plus que voir, sentir»

Bertrando Lofori



Ouiza Ouyed. Elle habite dans le 18e, rue Ramey.

La jeune femme blonde entre dans le bistro où le rendez-vous a été donné. Son chien, le fidèle New look, l'accompagne. Elle replie sa canne blanche, s'installe. Ouiza Ouyed, aveugle de naissance, est comédienne et reporter radio. «Je suis quelqu'un qui a deux métiers» insiste-elle. «Chroniques d'été» sur France Inter ou l'émission «Double vue» sur RFI, «ce sont des sujets visuels à la radio, les gens me racontent ce qu'ils voient, j'aime cela.»

D'origine kabyle, comme l'indiquent son nom et son prénom «qui se prononcent comme ils s'écrivent», précise-t-elle, Ouiza Ouyed a toujours vécu en France et habite rue Ramey depuis près de vingt ans. Maîtrise de philo en poche, Ouiza passe le concours du CFJ (Centre de formation des journalistes), concours qui, à l'époque, comportait beaucoup d'épreuves visuelles. Elle échoue de ce fait, mais poursuit son désir d'être journaliste radio.

«J'aime les mots, dit-elle simplement. Mais comme je ne perçais pas à la radio, j'ai décidé de prendre des cours de théâtre, j'entre dans la classe libre des cours Florent dirigée par Francis Huster». Un enseignement très formateur, mais le baptême des planches se fait attendre. Ouiza développe alors les piges journalistiques, même des piges écrites. Elle se dit qu'il faut renoncer au théâtre. Et c'est précisément à ce

moment-là que l'on vient la chercher pour jouer Dieu, rien de moins ! Le personnage de Dieu dans *le Livre de Job*, monté en 1997 à Avignon par Bruno Netter, comédien et metteur en scène, lui aussi aveugle. À la suite de cette expérience marquante, Ouiza Ouyed met en scène, au théâtre du Tourtour, une pièce policière, *Le son d'un bruit*, d'après l'œuvre d'Hélène Pechayrend. «Dans la mise en scène, bien sûr qu'il existe un rapport au visuel, mais ce qui compte avant tout c'est la justesse de ce qui se passe sur le plateau. Et ce sens-là, la justesse, le rapport de confiance s'établissent – ou non – que l'on soit voyant ou aveugle», déclare

Ouiza, avant d'ajouter : «Ce serait aux comédiens dirigés par un metteur en scène aveugle de dire si différence il y a. La mise en scène, c'est plus que voir, c'est sentir.»

À la Cartoucherie à partir du 21 mars

Depuis le printemps 2001, Ouiza Ouyed est Béline, la méchante femme d'Argan, le Malade imaginaire. «Un projet de Bruno Netter qui, lui-même aveugle, campe Argan. Et Toinette est jouée par une actrice sourde», raconte la comédienne. Un projet devenu réalité sous la direction de Philippe Adrien dont la mise en scène a été vivement saluée par la critique.

Depuis deux ans, ce *Malade imaginaire* tourne partout en France et revient à la Cartoucherie de Vincennes du 21 mars au 13 avril prochains. Après Ouiza Ouyed sourit : «Après, je chercherai du travail ou je partirai en voyage. Dès que je m'arrête, je reprends un train. Les voyages c'est comme le théâtre, c'est sentir avant de voir, c'est rencontrer l'inconnu.» New look est en éveil, Ouiza se lève. Elle murmure : «Tout ça, ce n'est qu'une question de curiosité !»

Brigitte Bâtonnier

□ Théâtre de la Tempête Cartoucherie de Vincennes – 01 43 74 94 07 Du mardi au samedi 20 h 30 – jeudi 19 h 30 et dimanche 16 h.

Graines de soleil : une compagnie théâtrale à la Goutte d'Or

La compagnie théâtrale *Graines de soleil*, qui comprend une dizaine de jeunes membres, a été fondée par Khalid Tamer en 1998 et vient d'ouvrir un local dans son quartier de prédilection, la Goutte d'Or, 7 rue de la Charbonnière. Depuis cinq ans, en plus de ses propres créations qu'elle a présentées notamment à la salle Saint-Bruno et au Lavoir moderne parisien, elle multiplie les interventions et les animations en partenariat avec les associations du quartier, comme les *Enfants de la Goutte d'Or*, ADOS, le restaurant littéraire *Lectures gourmandes*, *Accueil Goutte d'Or* où elle anime un atelier d'écriture et d'expression théâtrale dans le cadre de l'alphabétisation des femmes immigrées.

Pour l'année de l'Algérie, elle organise un atelier consacré à des auteurs algériens, les mercredis à 20 h (il est encore possible de s'inscrire).

La troupe, si féconde dans le 18e, a également des racines au Maroc, pays d'origine de quelques-uns de ses comédiens, et se déploiera bientôt dans toute l'Europe. C'est en collaboration avec une association théâtrale d'Agadir qu'elle crée la plupart de ses spectacles : en 2002, *L'avare* de Molière, bilingue et «arabisé», *Haragas*, *les brûleurs de frontières*, dont le thème porte sur les immigrés clandestins qui tentent de passer au péril de leur vie la frontière espagnole. Son dernier spectacle, *Terrain vague*, qui traite des enfants de la rue, a déjà été joué en Jordanie et sera transplanté en avril et mai prochains dans différentes villes européennes, Barcelone, Rotterdam, Lisbonne, etc.

Elle participe le 6 mars dans le 20e à l'inauguration d'un «café social», et elle présentera deux «lectures» en mars dans le 18e (voir page 23).

Les *Graines de soleil* privilégient de plus en plus le travail dans l'espace, la gestuelle, la chorégraphie, et conçoivent le spectacle en toute simplicité. Elles s'adressent à tout le monde, et tentent de dépasser les obstacles de la langue. Le spectacle doit être international et multiculturel. Leur souhait, comme le souligne Nancy Guyon, l'une des comédiennes : «trouver dans les autres villes d'Europe d'autres Gouttes d'Or pour multiplier les échanges. D'autres Gouttes d'Or, cela signifie d'autres quartiers marqués par l'immigration, où la population est mélangée et n'a pas forcément accès d'emblée à la culture.» Par le jeu, le chant, la danse, les fertiles Graines vont à la rencontre du public afin d'éveiller ou réveiller en lui la beauté, la magie...

Cendrine Chevrier

□ 7 rue de la Charbonnière. 01 46 06 08 05.

Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous !

☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 20 €

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 36 € (20 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (20 € abonnement + 60 € cotisation)

☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 20 €

☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 36 € (20 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Abonnement à l'étranger : 23 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de «Les Amis du 18e du mois» 57, rue de Clignancourt, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... Date :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée **par écrit**. Merci.



La mort d'un pianiste : Michel Graillier

Michel Graillier, qui vient de mourir, était un des meilleurs pianistes français de jazz. Il a été notamment, durant de longues années, le partenaire de Chet Baker, et c'était aussi un soliste de talent. Il habitait dans le 18^e, passage Cottin.

Sa silhouette devenait de plus en plus maigre et fragile. Ses amis le savaient malade depuis longtemps. Michel Graillier est mort dans la nuit du 11 au 12 février, à l'âge de 56 ans, des complications d'un ulcère au duodénum. Il habitait depuis une quinzaine d'années dans le 18^e, passage Cottin.

Lorsqu'il n'était pas en tournée, on le voyait souvent avec des copains au café *Au clair de lune*, à l'angle des rues Ramey et Muller. Comme beaucoup de musiciens, il n'avait jamais su mettre de l'argent de côté. Son appartement était minuscule, trop petit pour contenir un piano, il était toujours à la recherche de lieux pour répéter.

Adolescent à Lens où il était né en 1946, il tenait la batterie dans un groupe de rock monté avec des copains, et il jouait du piano. «*Quand j'étais gosse, a-t-il confié au 18^e du mois* (voir notre numéro de février 2001), *au lieu d'interrompre le son de mon piano avec la pédale, je le laissais résonner et j'imaginai qu'il parcourait l'espace et venait mourir à Paris au pied de Montmartre.*» À Lille, où il suivait des études d'ingénieur, il a découvert le jazz. Descendu à Paris dans la tornade de mai 68, il y est resté, décidé à vouer sa vie à la musique.

Arrondi sur son piano

Le critique de jazz et romancier Alain Gerber l'entend une nuit jouer jusqu'à l'aube, au *Caméléon*, une boîte du Quartier latin. Fasciné, Gerber écrit un article où il le montre, arrondi sur son piano «*comme un œuf*», entièrement absorbé par la musique. C'est le premier article publié dans la presse sur Michel Graillier.

Bientôt "Mickey" joue régulièrement au *Blue note*, un des hauts lieux du jazz à Paris, aujourd'hui disparu. Dans ce creuset de fièvres nocturnes, il rencontre des grands du jazz américain. Il accompagne Steve Lacy. Il est l'une des figures d'une nouvelle et brillante génération de jazzmen français, il joue avec le violoniste Jean-Luc Ponty, les saxophonistes Barney Wilen, François Janneau, les bassistes Jean-François Jenny-Clark, Albi Cullaz, les batteurs Aldo Romano, Bernard Lubat, le guitariste manouche Christian Escoudé... On l'aime pour son humour discret, sa gentillesse, son talent.

Il utilise parfois les notes glissantes du piano électrique en contrepoint du piano acoustique dont il joue lui-même (en *re-recording*) ou dont joue un autre pianiste, tel Michel Petrucciani ou Alain Jeanmarie...

Jacques Pelzer, figure de proue du jazz belge, alternativement pharmacien et saxophoniste, le



Paul Dehédin 18-2-2003

Michel Graillier était un des musiciens préférés de notre dessinateur Paul Dehédin, qui a réalisé ce portrait. «*Puisse le Paradis lui offrir un Steinway digne de son talent*», dit-il.

recrute pour son ensemble *Open Sky Unit*. Dans ce groupe, c'est une jeune femme qui tient la batterie : Micheline Pelzer, la fille du chef. Elle va devenir la compagne de Michel et le restera jusqu'à sa mort. Micheline n'est pas n'importe qui : aux États-Unis, elle a enregistré avec Wayne Shorter, Chick Corea, John McLaughlin, Ron Carter et autres de la même pointure... Curieusement, elle n'a jamais enregistré avec Michel.

Il participe aussi au fameux groupe *Magma*, de Christian Vander, au côté du violoniste Didier Lockwood.

Mais la grande rencontre de sa vie, c'est, au début des années 1980, celle du trompettiste et chanteur Chet Baker.

Dix années avec Chet Baker

Étrange visage que celui de Chet Baker à cette époque. Le jeune *crooner* au profil d'ange qu'il a été au début de sa carrière est devenu, à 50 ans, une sorte de momie aux joues et au front ravagés. La vie de Chet Baker a été marquée par la drogue : prisons, comas, tentatives d'en sortir et rechutes, errances, et l'incapacité totale, certains soirs et parfois pendant des mois, de faire de la musique... Attaqué par cinq dealers dans une rue de San Francisco, blessé à la bouche et ayant perdu plusieurs dents, il a cru pendant trois ans qu'il ne pourrait plus jouer de la trompette.

Lorsqu'il rencontre "Mickey", Chet Baker a commencé une deuxième carrière. Sa musique est devenue plus grave, plus audacieuse, plus dépouillée ; on ne trouve pas chez lui ces effets d'articulation fréquents chez d'autres trompet-

tistes, appoggiatures, effets de demi-piston, etc. Toute l'attention est consacrée à la richesse mélodique, à la précision du phrasé et à la qualité du son, un son d'une grande douceur, à la limite de la perte, du silence, où le souffle est toujours perceptible. Il chante aussi, d'une voix au bord de se briser. Il est d'une pathétique et merveilleuse fragilité.

Il joue plus souvent en Europe qu'aux États-Unis. Et pour ses tournées en Europe, ses accompagnateurs favoris sont Michel Graillier et le contrebassiste Riccardo Del Fra.

Pendant ces dix années, Michel Graillier a beaucoup appris de lui. Il racontait par exemple qu'un jour, durant un concert, alors qu'il s'était laissé emporter par le goût de la virtuosité, Chet Baker s'était emparé du micro : «*Michel, mais qu'est-ce que tu cherches à prouver ?*» Et Michel Graillier concluait : «*C'est le genre de choses qu'on n'oublie pas.*»

Mais travailler avec Chet

Baker n'est pas de tout repos. Chet traverse périodiquement des crises de rage ou de dépression. Il n'a pas cessé de se droguer ; il en mourra en 1988, tombé d'une fenêtre d'hôtel, une nuit d'inconscience absolue.

Capable de s'envoler

Dans cet environnement, la vie de Michel Graillier est souvent chaotique, et pourtant sa musique témoignera toujours d'une précision, d'une légèreté, d'une capacité de s'envoler vers un autre monde, un monde idéal...

Il sait admirablement mettre en valeur ses partenaires, par deux notes soulignant un accord, un bref commentaire prolongeant une phrase mélodique. Il a des affinités particulières avec les contrebassistes – et l'enregistrement qu'il réalise avec Riccardo Del Fra, sans Chet, compte parmi ses plus belles réussites.

Quand il joue seul, il lui arrive de se rappeler la musique classique qu'il a apprise dans sa jeunesse, de retrouver des accents de Debussy ou de Gabriel Fauré. «*C'est vrai*, disait-il, *qu'à travers les études musicales, toute cette école impressionniste du début du siècle, Debussy, Ravel, ça a compté pour beaucoup de pianistes de jazz. Même Bill Evans, qui n'est pas français, en connaissait un rayon sur cette tradition...*»

Noël Monier

□ Parmi les enregistrements de Michel Graillier, on peut conseiller : avec Chet Baker *Mister B* ; avec Riccardo Del Fra *Soft Talk* ; et sous son nom *Dream Drops* et, en solo, l'admirable *Fairly* – «loyalement»...

LE MOIS DU 18^e

Théâtre, danse

Au Théâtre des Abbesses L'automne

de mon printemps
marionnettes de Tbilissi,
de Rézo Gabriadzé
Du 18 au 29 mars

Rézo Gabriadzé, marionnettiste géorgien, a présenté il y a deux saisons au Théâtre des Abbesses *La bataille de Stalingrad* : les personnages principaux étaient des chevaux blessés abandonnés pendant la seconde guerre mondiale dans les steppes russes. Dans *L'automne de mon printemps*, le personnage principal est l'oiseau Boris, à l'intelligence vive et facétieuse, enfant chéri d'une grand-mère dont tout le monde rêve. C'est l'après-guerre, le monde soviétique, ses heurs et malheurs dans la misère, la débrouille et le chaos. Les gens y vivent, y travaillent, s'aiment, chantent, dansent, souffrent, meurent.

Sur une musique puisée dans le fonds traditionnel de la Géorgie, les petites créatures guidées par un poète magicien savent dire tout cela.

R. P.

■ **Danse au Théâtre des Abbesses** : • Les 4, 5, 7, 8 mars, **Lynda Gaudreau**. • Du 11 au 15 mars, **Marco Berretini**.

□ 31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77.

Lavoir moderne parisien

Leçon de ténèbres

de Patrick Kermann
Du 4 au 27 mars

Figures vues et entrevues dans les ténèbres de notre mémoire, figures drôles et risibles, pitoyables et comiques dans leur langue répétitive jusqu'à l'effroi, pour dire la catastrophe du monde... «*Voix surgies d'outre-tombe, comme un chœur de revenants, écrit l'auteur, surgies d'où, de quelle mort ressuscitées ? De nos nuits, espaces intimes de nos peurs et nos rêves... De l'histoire de notre siècle agonisant...*»

C. C.

□ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14.

Au Théâtre Ouvert

Les amantes

d'après Elfriede Jelinek
Du 10 mars au 4 avril

Elfriede Jelinek, d'origine autrichienne, a marqué la littérature et le théâtre germanophones de ces dernières années. Elle mène un combat politique et féministe contre les maux de la société moderne : les rapports de violence et de

domination entre les êtres, l'exclusion, le poids social. Joël Jouanneau a tiré du roman *Les Amantes*, un spectacle musical décrivant avec sarcasme un monde ouvrier où les femmes ne rêvent qu'idylles amoureuses et mariage. Elles vont découvrir la lutte des classes dans les plaisirs domestiques.

C. C.

□ 4 bis cité Véron.

01 42 62 59 49.

Au Trianon

Le pays du sourire

opérette de Franz Lehar

Sam. 29 mars 20 h 30,

dim. 30 mars 15 h.

Les airs de cette partition sont sur toutes les lèvres : «*Je t'ai donné mon cœur*», «*Prendre le thé à deux*», «*Mon amour et ton amour*»... Héritier de Johann Strass, Franz Lehar a continué superbement la tradition de l'opérette viennoise. *Le pays du sourire*, écrit en 1929, raconte les amours du prince Sou-Chong et de la belle Lisa, occasion de somptueux ballets à la mode chinoise. Après *La veuve joyeuse* le mois dernier, la *Compagnie française de l'opéra à l'opérette* présente cette œuvre dans des décors et costumes spectaculaires. Mise en scène Michel de Carol, chorégraphie Monique Clin.

□ 80 bd Rochechouart. Loc. 01 40 09 18 09.

Au Montmartre-Galabru

Les Bonimenteurs

Les mardis et merc., 21 h 45

Ils ont l'accent du midi, Marco et Ducci. Ils se sont rencontrés sur les bancs de la fac de lettres d'Aix et ont travaillé l'art dramatique à Marseille. Ils

enchaînent tous les thèmes, incarnent une foule de personnages, créent autant d'univers sur des registres et des époques qui se télescopent. Le public participe à cette fête de l'improvisation et de l'humour.

R. P.

Poulard & fils

comédie de Bruno Chapelle

Du mardi au samedi 20 h 15

Poulard et fils sont les démenageurs, Carole et Régis les démenagés. C'est le choc, et pas seulement de la vaisselle.

□ 4 rue de l'Armée-d'Orient. 01 42 23 15 85.

Au Sudden-Théâtre

L'homme qui rit

d'après Victor Hugo

Du 5 mars au 6 avril

Dans l'Angleterre du XVIII^e siècle, Gwynplaine, mutilé dans son enfance à des fins politiques et devenu saltimbanque, se révélera l'héritier d'une famille noble. Récit d'aventures, de la foire et de la prison à la Chambre des Lords, mais aussi parabole de la grimace humaine à travers un héros défiguré, c'est peut-être l'œuvre la plus échevelée de Hugo... «*Qu'il soit extérieur ou intérieur, l'Informe est toujours présent face à nous, assis dans le métro, à la une des journaux, ou dans le reflet du miroir*», dit Laurent Schuh, metteur en scène de la pièce.

■ Également au Sudden

Théâtre : Aux larmes citoyens (les deux guerres mondiales vues par des écrivains et des auteurs de chansons). Jusqu'au 27 mars, lun. 21 h, mar. et jeu. 15 h (relâche les 3, 4, 10 et 24).

□ 14 bis rue Ste-Isaure. 01 42 62 35 00.



L'homme qui rit, de Victor Hugo, au Sudden-Théâtre.

«L'informe toujours présent parmi nous...», dit le metteur en scène.

À l'Alambic-studio-théâtre

Le vrai du faux des gitans

Jusqu'au 13 avril,

les sam. 20 h 30 et dim. 15 h.

Une famille gitane dans un pays de l'Est rêve d'un départ en Ferrari décapotable, avec son coq. Mais ils vont être confrontés à une autre réalité...

■ Également à l'Alambic :

Jusqu'au 7 mars, **Heda Gabler**, d'Ibsen, les jeu. et ven. 20 h 30.

□ 12 rue Neuve-de-la-Char-donnière. 01 42 23 07 66.

Et aussi

■ **À l'Atalante : Le doigt sur la plaie**, d'après Jules Laforgue. Jusqu'au 31 mars. 10, place Charles-Dullin. 01 46 06 11 90.

■ **À l'Atelier : Les braises**, d'après Sandor Marai (voir notre n° précédent). 1, place

Charles-Dullin. 01 46 06 49 24.

■ **À l'Atelier-théâtre de Montmartre**, à partir du 3 mars : • **Les Diabloques**, de Roland Dubillard. • **Emmanuel Avena** (humour). • **Beurre et ordinaire**. • Le spectacle sur **Gainsbourg** continue jeu., ven., sam. (Rens. sur les horaires : 7 rue Coustou. 01 46 66 53 20.)

■ **À la Cigale** : **Guy Bedos**, du 1 au 5 avril. 01 49 25 89 99.

■ **Au Cinéma 13** : **Ta gueule je t'aime**. Jusqu'au 31 mars. 1 av. Junot. 01 42 51 13 79.

■ **Au Dix-Heures** : à 22 h, **Dany Mauro** dans *Petits délires d'un gaulois sans filtre* (sketches). Jusqu'au 28 juin. 01 46 06 10 17.

■ **Au Funambule** : **Les palmes de M. Schultz**. 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.

■ **Au Tremplin Théâtre** : **Le xylophoniste des seins**, d'après Gomez de la Serna. Jusqu'au 23 mars. 39 rue des Trois-Frères. 01 42 54 91 00.

Pour les enfants

À l'Étoile du nord

La comédie de l'écho

de Gérard Lépinos, pour marionnettes et comédiens

Du 5 au 15 mars

Comme la montagne le prie du soleil matinal, le roi Lorenzo décide de l'abattre. Mais du coup, le roi Florindo qui habite en face ne pourra plus entendre l'écho. Il lui déclare la guerre. Sur ce thème des passions contraires évoluent marionnettistes et comédiens mêlés, et castelet, puisqu'il ne cache aucun de ses rouages minutieux et malicieux.

□ Merc. 14 h 30, jeu. et ven. 10 h et 14 h 30, sam. 17 h. 16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.

Au Sudden-Théâtre

Le roi Arthur

Jusqu'au 30 mars

Combats à l'épée (de bois), chevaux et chansons : cette pièce permet aux enfants de

À l'Étoile du nord Il faut que la neige fonde (Quelle école pour aujourd'hui ?)

● Une pièce de Gérard Lépinos. Jusqu'au 16 mars.

L'école «où les niveaux baissent, les températures dégringolent, le froid menace, l'école où il n'y a plus de note moyenne, plus d'élève moyen, plus de professeur ni même d'inspecteur moyen»... Quelle école aujourd'hui ? À partir de paroles récoltées dans les ateliers d'écriture de collégiens et lycéens de Fresnes et alentour, l'auteur s'interroge sur l'art d'enseigner.

Cette tentative se veut à la fois réaliste et de fiction. Réaliste parce qu'elle montre une classe «en chair et en os» avec tout ce qu'on peut voir, entendre et vivre comme situations, dans une langue haute en couleurs et en images. Brouhaha, ennui, grossièreté, rébellion, cette tension qui mène à la catastrophe. Et puis il y a l'utopie avec l'évocation d'une autre école, d'un autre enseignement moins magistral, plus interactif, qui en appellerait à l'intelligence de l'enfant ou de l'adolescent, et surtout à son étonnement. Retrouver une fraîcheur d'attaque pour tuer l'ennui.

Bien sûr, les profs de la pièce sont hors du traditionnel et du commun, ceux «dont on se

souvient toute sa vie», qui vous apportaient des connaissances mais surtout qui vous aidaient à vivre et préparer l'avenir... Et puis il y a les profs sortis de l'imaginaire, profs comédiens, profs clowns...

Peut-on rêver, dira-t-on, dans ces classes d'aujourd'hui ? Oui, répondent les enfants du collège Berlioz qui travaillent en petits groupes avec leur prof, et Gérard Lépinos à l'Étoile du nord. Ils s'étonnent et rebondissent, ils imaginent et écrivent «des choses belles et naïves».

Du réel à l'utopie, de l'utopie au réel : un va-et-vient contre la désespérance. (Mise en scène de Claude Bernhardt.)

● **Samedi 15 mars à 14 h, rencontre avec Gérard Lépinos**, auteur de la pièce : présentation de ses activités, écriture, ateliers d'écriture, enseignement, collaboration avec des marionnettistes, des metteurs en scène. La rencontre se terminera avec : à 17 h, *La comédie de l'écho* (voir «Pour les enfants»), et à 19 h, *Il faut que la neige fonde*.

R. P.

□ 16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.

Au café littéraire du Petit Ney

8 mars : Soirée pour et avec Elles

À l'occasion de la journée des femmes, à partir de 20 h :
• Des chansons, avec le groupe Les Rebellions. Une "déclaration d'amour au chant" avec la compagnie Salem. "Rap et poésie" avec la compagnie Résonances.
• Des lectures : correspondances de femmes, entre autres entre Leïla Sebbar et Nancy Huston, écrivains.
• De la danse avec Cécile Zanibelli (danse contemporaine).

21 mars : La Commune à Nouméa

À 20 h 30, autour du livre *La Commune à Nouméa* qui raconte la déportation des insurgés de la Commune de Paris, en 1871, au bagne de Nouvelle-Calédonie, lecture de témoignages de déportés, et représentation d'une pièce écrite par l'un d'eux, Cavalier dit "Pipe-en-bois". Puis débat sur la culture et la transmission des savoirs en milieu carcéral, avec des personnes exerçant des activités culturelles avec des prisonniers.

Et aussi

- Ven. 7 mars, le groupe Mash (airs d'Orient, pop, jazz...).
- Ven. 14, chansons françaises, de Bruant à Nougaro en passant par Mac Orlan, par Colette Avril et Didier Prat.
- Sam. 15, soirée jeux. Thème : jeux rigolos.
- Dim. 16, café chantant ouvert à tous.
- Sam. 22, à l'occasion de la fête de l'eau "Le champ des villes" (voir page 9), contes des Caraïbes sur l'eau.
- Ven. 28, "Quartier de lune", scène ouverte.
- Sam. 29, l'apéro-conte.

□ 10 av. de la Porte-Montmartre. 01 42 62 00 00.

découvrir le personnage central des romans de la Table ronde. Philippe Penguy, auteur du texte, y joue trois rôles : Merlin, Kay, le Chevalier noir. Jocelyne Prouha joue le jeune Arthur qui accomplit son parcours initiatique ; elle est aussi la fée Morgane et le lutin.

□ 14 bis rue Ste-Isaure. 01 42 62 35 00.

Atelier-théâtre de Montmartre Sapsa

marionnettes indiennes
Du 5 mars au 30 avril

Cette pièce a été créée par la compagnie Konpè Ti Moun (basée rue Lapeyrière, dans le 18e) après un voyage au Rajasthan en compagnie de marionnettistes indiens. C'est l'histoire du prince Sapsa, le meilleur des hommes, obligé d'affronter un monstre terrible. Il découvre comment vaincre sans la force.
□ Les mercredis à 14 h 30. Relâche les 19 et 26 mars et 16 avril. 7 rue Coustou. Rés. 01 46 06 53 20.

Et aussi

■ **Au Montmartre-Galabru :** Les chemins magiques de La Fontaine. (Les merc. 14 h 30, les dim. 15 h.)

Lectures, conférences

■ **La compagnie Graines de soleil** (voir l'article page 20) présente le samedi 1er mars à 19 h, dans son local, 7 rue de la Charbonnière, **Clandestins, haragas, dos mouillés, brûleurs de frontières, brûleurs de vie** : textes croisés franco-marocains sur l'immigration clandestine. Entrée libre.
• Vendredi 7 mars à 13 h 30, au **Lavoir moderne parisien**,

Graines de soleil présente **Paroles de femmes**, réalisé en atelier d'écriture et d'expression par des femmes en cours d'alphabetisation. Entrée libre.

■ **Dans la salle de spectacle de l'hôpital Bretonneau**, dimanche 16 mars 15 h, dans le cadre du **Printemps des poètes**, poèmes, chansons et sketches, par la **Compagnie des poètes** de Montreuil. Entrée gratuite. (23 rue Joseph-de-Maistre.)

■ **Au Musée de Montmartre**, Si l'absinthe m'était contée, conférence par Marie-Claude Delahaye, historienne, sam. 15 mars à 16 h 30. (12 rue Cortot.)

Musiques

■ **À l'église St-Bernard** (rue St-Luc) : musiques arabo-andalouses, judéo-andalouses et occidentales, par la **chorale de la Goutte d'Or**. (Voir page 11.)

■ **Au Théâtre des Abbesses** : • le 1er mars, le St-Lawrence String Quartet dans des œuvres de Hui, Chostakovitch, Tchaïkovski. • 8 mars, sonates de Corelli. • 15 mars, musique du Pakistan, Zarzanga, chant.

■ **À la Maison verte** : Ayano Shimada, piano, interprète Bach, Beethoven, Chopin, etc., dimanche 23 mars à 16 h 30. 127 r. Marcadet. 01 42 54 61 25.

■ **À l'Alambic-studio-théâtre** : musiques corse, catalane, française, par l'ensemble **Xinarca**, vendredi 14 février. (12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ **Jazz au Studio des Islettes** : Concerts les vendredis et samedis à 21 h, jam-sessions du lundi au jeudi 21 h, atelier jazz vocal le mardi 18 mars. (10 rue des Islettes. 01 42 58 63 33.)

■ **Les concerts de la Halle St-Pierre**, les jeudis à 20 h :

• 6 mars, **musiques de films** (Ennio Morricone, Maurice Jarre, John Williams) par un quatuor pianos - hautbois - violon.
• 13 mars, **Arbols** (darbouka, tablas, flûte kavale, guitare manouche, contrebasse, danse orientale).
• 20 mars, **Jeffrey Grice**, piano, interprète Schubert, Body, Liszt, Chopin.
• 27 mars, **Anne Barbier**, **chansons de 1900 à nos jours**. Réservations : 01 42 58 72 89.

■ **Au Lavoir moderne parisien** : • 14 et 15 mars, **Vintage** (funk). • Du 21 au 24, **IXO** (jazz). • Les 28 et 29, **Quatuor 44**, sur les traces de Bartok. (01 42 52 09 14.)

■ **À l'Olympic-café** (20 rue Léon. 01 42 52 29 93.) Noté dans les programmes, entre autres : • 5 mars, 21 h, Nada, rap-slam. • 6 mars, 20 h 30 : Concert-spectacle, Les Barza's clandestins. • 7 mars, 20 h : Tarab Orchestre (balkanoriental). • 8 mars, 20 h 30 : Rona Hartner (chant tzigane). • 12 mars, à 20 h : Collectif Slang (jazz). • 13 mars, 20 h : Sheik Omar Sanogo quartet (jazz fusion). • Sam. 15, à 20 h : Bringuebal, fanfare. • etc.

Chanson

Au Tremplin-Théâtre André Dumas

Du 26 au 30 mars

Bien connu des habitants de Montmartre, André Dumas donne en primeur au **Tremplin Théâtre** le récital qu'il emportera ensuite en tournée au Québec : chansons d'auteurs montmartrois d'autrefois, Jean-Baptiste Clément, Bruant, Mac Nab, Maurice Boukay, Gaston Couté, Maurice Vaucaille, Carco, — et d'autres plus récents, Michel Vaucaille, Pierre Jacob, Prévert... Plus quelques Québécois qui ont chanté à Montmartre dans les années 60, notamment Félix Leclerc.

□ 39 rue des Trois Frères. 01 42 54 91 00. Soirées 20 h 30. Sam. 29 et dim. 30 à 14 h et 20 h 30.

Et aussi

■ **À la Cigale** : Katherine le 17 mars. (Autres programmes : 01 49 25 89 99.)

■ **Au Dix Heures** : Gilbert Laffaille jusqu'au 5 avril, à 20 h 30. (01 46 06 10 17.)

■ **Au Divan du monde**, noté dans les programmes : • Le 12 mars, trois découvertes de la chanson française féminine, les Chamots, Véronique Gain, Deli. • Les 17, 18, 19, Tom Poisson. • Les 24, 25, 26, les chanteurs palestiniens Samir et Wissan Joubran. (Autres programmes : 01 43 38 70 76.)

■ **Lavoir moderne parisien** : Les **Négropolitains** chantent Brassens, jusqu'au 10 mars.

Expositions

Musée de Montmartre Aux beaux temps de la Butte

Le Musée de Montmartre propose depuis janvier un nouvel accrochage d'œuvres des collections de la Société du Vieux Montmartre (fondée en 1886). L'histoire de la Butte dans ses aspects folkloriques, politiques, religieux, la Commune, les cabarets, les rapins, etc. Tableaux, gravures, dessins, affiches, objets, documents originaux...

□ 12 rue Cortot. Tlj de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h, sauf lundi.

À la galerie AVM

Querjac

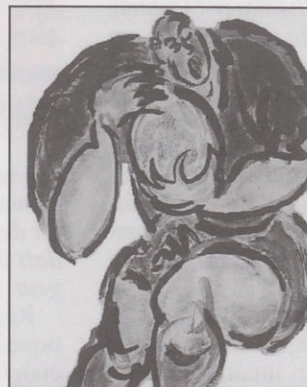
Du 20 mars au 19 avril

Dans les toiles de Querjac, qui expose chez AVM pour la première fois, il y a partout des détails à voir : un visage tourné vers le haut, un visage tourné vers le bas, une femme lovée au bord d'un cercle, une roue, un oiseau, un homme aux bras étirés comme des lianes... Tableaux complexes, pleins de mouvement, et pourtant toujours lisibles, sans recherche d'effets spectaculaires. Et c'est admirablement peint, avec une grande science des couleurs. N. M.
□ 42 rue Caulaincourt. 01 42 54 94 94.

À la Baguette de bois Marine et le rugby

Jusqu'au 29 mars

Quand en 1996 la mairie d'Auterive (Haute-Garonne) a commandé à Marine une fresque sur le rugby, elle s'est mise à suivre des matches, carnet de croquis en main. Et ce thème lui a paru si riche qu'elle en a tiré une soixantaine de peintures et d'innombrables gouaches et dessins. Ce qui l'a fascinée, dit-elle, c'est la forte présence des corps, plus que dans les autres sports. «Et l'alternance de phases statiques et de phases violentes, d'horizontales dans les mêlées et de verticales dans les touches...» Elle montre cela avec des couleurs vives, parfois acides, et



Rugby, gouache de Marine



Peinture de Querjac (galerie AVM)

un vrai sens de la composition et du mouvement. N. M.

□ 44 rue Lepic (présentation sur deux étages).

■ **À Cargo 21** : du 21 mars au 6 avril, **quatre artistes du Sénégal**. 21 rue Cavé. 01 42 23 56 56.

■ **L'atelier de graveurs "La taille douce"**, 9 rue Ernestine, fête ses 25 ans à la galerie Guillet, 8 avenue Trudaine, du 27 mars au 12 avril. (Rens. : 01 42 58 24 74.)

■ **Galerie La Rotonde** : Exposition collective, Bézard, Brandon, Brivet, Pascal Bruandet, Fradet-Mounier, Pol Gachon, André Maigret, Tisserand, Kathy Toma. (28 rue Eugène Carrière. 06 81 69 53 76.)

■ **Galerie d'Orsel** : **Le Buhan**. 47 bis, rue d'Orsel. 01 42 29 13 00.

■ **Galerie Art's Factory** : Du 2 au 16 mars, **Placid** (humour provocateur). 48 rue d'Orsel.

■ **Restaurant Lectures gourmandes** : jusqu'au 31 mars, **Frédéric Pinton**, peintre, "Scènes d'intérieur". (28-30 rue de la Goutte d'Or.)

À la Halle St-Pierre Festival audiovisuel

"Univers imaginaires de gens ordinaires"

Les 8 et 9 mars

Ce festival (films et diaporamas) sur "les environnements et autres œuvres d'art brut" révélera des documents inédits, notamment en super 8, sur des artistes "en marge", et permettra de découvrir des sites aménagés par eux, et dont certains ont disparu. Rencontres avec les réalisateurs.

□ 2 rue Ronsard. Samedi 8, séances à 13 h 30, 16 h 15. Dimanche 9, à 13 h 30 et 15 h 30 (avec à chaque fois des films différents). Réservation 01 42 58 72 89.

Pages réalisées par Cendrine Chevrier, Jean-Baptiste Ledys, Noël Monier et Rose Pynson.

Simone Oustry tient depuis quarante ans les fourneaux "Au pont de Truyère", du nom de son village natal. Un restaurant de quartier qui fleurit bon la cuisine du terroir ... et une chaude camaraderie.

Chez Simone : les copains d'abord !

Les toiles cirées à carreaux rouges et blancs recouvrent les tables, souvent réunies, de la salle de restaurant du 48 rue Damrémont. Le bar en formica des années soixante trône. Il fait face au grand poster en noir et blanc, jauni par la fumée des cigarettes, représentant le pont de Truyère. Là où la rivière aveyronnaise rejoint le Lot, aux confins de l'Aveyron et du Cantal. Là, à Entraygues-sur-Truyère, le village natal de Simone Oustry qu'elle a quitté à l'âge de 17 ans pour monter à Paris, gagner sa vie.

Trotte menu, dans sa robe à fleurs protégée d'un tablier, elle va, infatigable, de la salle à la cuisine. Visage accord sous des cheveux sagement mis en plis, yeux bleu faïence, Mamie, comme l'appellent certains de ses clients, de ses hôtes, veille au grain.

Aux trente à quarante couverts que la restauratrice fait chaque midi. Aux blanquettes de veau, boudins purée-maison, rognons à la moutarde, choucroutes garnies et autres goûteux plats du jour !

De son Aveyron natal, Simone Oustry dit sobrement : « C'était pittoresque, mais c'était la misère ! » Un père mort trop tôt. La survie de la famille seulement due à quelques moutons et chèvres et à un bout de jardin difficile à cultiver. « On a été privées d'instruction à cause de la guerre, nous les filles nées juste avant, encore plus difficile pour nous d'avoir du travail ! » Dès l'âge de 13 ans, elle trouve à s'employer dans des auberges du coin, mais seulement pendant l'été. Puis, en cette année 1952, l'idée de passer un nouvel hiver dans la froide maison familiale, « à compter chaque petit sous pour savoir si on peut s'acheter un pain », lui devient insupportable.

À la conquête des bistrots

Elle mobilise un de ses frères, livreur de charbon à Paris, qui lui ouvre les portes d'un petit bougnat, rue de Navarin dans le 9e. Elle y est serveuse et habite la chambre de bonne. « Des patrons gentils, se souvient Simone, qui m'ont prévenue : on veut bien t'apprendre ce qu'est la vie, mais attention, tiens-toi à carreau ! »

L'apprentissage fait, Simone part à la conquête des bistrots de la rue Montorgueil, aux belles heures des Halles. « J'y suis restée trois ans, mais j'ai mis trois mois à m'habituer ! Comme j'ai pu pleurer le soir après le service dans ma petite chambre ! non pas à cause du travail, ça ne me faisait pas peur, mais leur parlé, aux clients, était si osé... le rouge me montait aux joues ! Ils se moquaient de moi... mais jamais un geste déplacé ! Attention, il n'aurait pas fallu ! » s'amuse la jeune femme d' alors. « Après, c'est moi qui leur faisais honte, je parlais comme eux... Quelle ambiance, qu'est ce que j'ai pu rire ! »

Simone Oustry quitte les Halles pour se marier. À la naissance du fils, plus question de travailler dans les cafés : incompatibilité



Simone Oustry dans son restaurant rue Damrémont

d'horaires. Bref intermède chez Exacompta, « où j'aurais pu devenir folioleuse, numéroter les pages des registres, mais ça ne me plaisait pas. » Et puis, début des années soixante, Simone et André, le mari, ont connaissance d'un "bougnat", 48 rue Damrémont, qui est à reprendre.

Le mentor de Simone

« Quand j'ai passé le pont Caulaincourt, j'ai eu un pincement au cœur, c'était si joli le quartier... mais le 48, là, c'était crade, une véritable cour des miracles ! » André, maçon de son état, a tout repris. La décoration, c'est lui, précise Simone. Le poster du pont de Truyère, une carte postale envoyée par une sœur restée là-bas, avec laquelle un grand atelier de photo ayant alors pignon sur rue (Damrémont) a fait un poster en trois laies.

Bientôt seule – André est parti conter fleurette ailleurs – Simone Oustry abandonne le commerce du charbon, essence d'un bougnat, pour reprendre le plat du jour qui se faisait du temps des gérants précédents. « Je ne savais pas faire la cuisine, et même avec le renfort d'une cuisinière, ce n'était pas bien fameux, au début ! » Peu à peu, le métier rentre. Et puis, un ange gardien passe. C'était un monsieur bien mis, chemise impeccable, boutons de manchette, qui habitait l'immeuble en cour. « Il passait par ma cuisine, soulevait les couvercles et sans ver-

« J'aurais pu devenir folioleuse, numéroter les pages des registres, mais ça ne me plaisait pas. »

gogne, humait ce qui mijotait... me conseillant de mettre un peu de sel ici, un peu d'ail là... Je lui demandais s'il était cuisinier, il me répondait invariablement : mais non, je suis plongeur ! »

René Cosyne, ainsi se nommait l'énigmatique intrus, était un ancien grand chef qui officiait toujours à la Compagnie des wagons-res-

taurants. Il devint le guide exigeant, le mentor de Simone, préparant avec elle, chaque soir, le menu du lendemain, mettant la main à la pâte parfois, sans jamais faire un compliment, jusqu'au jour où la sentence tomba : « Si moi je l'avais fait, ce bourguignon – Simone tremble –, je ne l'aurais pas mieux fait. » Un vilain jour de janvier 1990, Monsieur Cosyne a été victime d'une crise cardiaque. « Parfois, je suis embêtée avec une sauce que je ne sais pas faire... ça me réveille la nuit, je pense à René ; le lendemain, je l'entends dire : ce qu'elle est bonne ta sauce ! »

René, mais aussi Jojo, Jacques, Simonette, Fernand, Gégène, Éric, Mousse, la Roussette, Manu, Bibiche, Michel... et les autres, tous les copains de Simone ! « Un jour, tous mes appareils électriques de cuisine m'ont

lâchée. J'étais désespérée, j'en avais pour deux briques ! » Le lendemain, samedi, jour de fermeture du restaurant, Simone est entraînée par une des copines loin de chez elle, la chambre qu'elle habite juste derrière la cuisine. « Quand je suis revenue, mazette, la cuisine était flam-bant neuve ! Ils avaient tout racheté, avec l'énorme quête qu'ils avaient faite... et ils avaient tout installé ! » Comme pour cacher les larmes qui lui viennent, Simone sort d'un tiroir un opuscule écrit en vers et en lettres gothiques, signé de tous les copains et remis, ce jour-là, à la restauratrice. Un conte de l'amitié qui démarre ainsi : « Il était une fois, Simone et sa cuisine. »

Visage glamour, gueule d'amour

Philippe, un autre "copain" évoqué avec émotion par Simone : « Un beau jour du printemps, trois gaillards se sont attablés ici. Il était quatre heures de l'après-midi, ils ont dévoré un solide bourguignon bien arrosé ! C'était peu après le tournage du film La balance. » L'un des amateurs du dit bœuf n'était autre que Philippe Léotard. Il venait d'emménager rue Félix-Ziem, où il est resté une dizaine d'années. « Il a souvent mangé ici, parfois avec sa fille, la petite Faustine. Son plat préféré, ça a toujours été le bourguignon, et son entrée fétiche, le fromage de tête ! » Près de la porte de la cuisine, une coupure de presse, encadrée, évoque l'épisode cocasse, où Philippe L., se rendant à un tour de chant à Montpelier, a été oublié sur une aire d'autoroute par son chauffeur. Et sa difficulté, en pyjama et charentaises, à prouver qu'il était bien lui-même et accessoirement le frère d'un ministre de la Défense d'alors ! Au-dessus, un autre cadre : Philippe Léotard, visage glamour, gueule d'amour. « Un jour, il est arrivé avec un magazine, Gala peut-être, et lui qui ne s'aimait pas sur les photos, m'a demandé : "je suis bien là-dessus ?" Je lui ai répondu "mais, mon lapin, tu es toujours bien !" Alors il a arraché la couverture et me l'a dédicacée. » Sur le portrait, une écriture fine et penchée : « À mon inoubliable Simone ! »

Brigitte Bâtonnier